

CABIER
B

La chronique
de Lise Bissonnette Page B3
Musique classique Page B3
Cinéma Page B4
Disques classiques Page B6
Vitrine du disque Page B7
Jazz et blues Page B7
À Québec Page B8
Télévision Page B8



La peinture en mouvement

Omnibus s'inspire des
toiles du Jaber Lutfi dans
Choses vues à la halte

LOUISE LEDUC
LE DEVOIR

Le mime a souvent été assimilé à la danse. Erreur, puisque la cadence n'est pas respectée. D'autres l'ont comparé au théâtre. Encore faux, dénonce le cofondateur de la troupe Omnibus, Jean Asselin: en théâtre, tout n'est qu'émotions auxquelles se subordonne le corps. Le cinéma, lui, a galvaudé certaines techniques propres au mime, comme le ralenti. Au lieu de faire sa déclaration d'indépendance, de faire cavalier seul, la troupe Omnibus a décidé d'emprunter d'elle-même à un autre art — à la peinture — le point de départ et la source d'inspiration de son prochain spectacle, *Choses vues à la halte*.

L'aventure est pour le moins étrange: sans autres contraintes que celles de travailler en format géant — des toiles de cinq pieds sur sept — et de peindre des personnages, l'artiste montréalais d'origine libanaise Jaber Lutfi a été invité à peindre douze œuvres à partir desquelles autant de scènes mimées allaient être tirées. Les peintures fraîchement sorties de l'atelier de Lutfi allaient être décrochées des murs, fuir l'ambiance feutrée des salles d'exposition et des musées pour entrer au théâtre.

Le peintre Jaber Lutfi, qui avait même cette vitrine inespérée arrive à vivre de son art, trouve que le lien mime-peinture n'est pas tiré par les cheveux et, qu'à la limite, il va même de soi. «*Pendant la Renaissance, des tableaux ont souvent inspiré des décors de théâtre et les peintres étaient souvent des acteurs.*»

Mais attention, les toiles de Lutfi, très baroques et surréalistes, ne serviront justement pas de simple décor. Les six metteurs en scène invités devaient obligatoirement respecter un lien sémantique avec les toiles, les incorporer à part entière au spectacle et ainsi passer de la bidimensionalité de la peinture aux trois dimensions de la scène.

En répétition, le lien n'était pas très, très évident, même en sachant à quel tableau allait être associé le mime joué. «*On veut résister au mime d'évocation à la Marcel Marceau. Le mime moderne relève de la poésie, par rapport à quelque chose de très prosaïque*», insiste M. Asselin. «*Certaines situations échapperont au spectateur, mais toutes les sensations provoquées seront ressenties.*»

Avec six metteurs en scène, le résultat sera évidemment très différent d'un mime à l'autre. Au départ, la volonté était d'éviter le pléonasme. Certains n'ont cependant pas résisté et leur travail tient surtout du passage de la bidimensionalité des toiles à une transposition mimée en trois dimensions sur scène. D'autres metteurs en scène se sont plutôt attardés sur l'impression fantasmagorique que leur ont donnée les œuvres de Lutfi.

Un monde étrange

Étrange monde, certes, que celui du mime. Courageux oisieux rares, surtout les acteurs qui s'y attaquent. Imaginez consacrer votre vie à un art sans répertoire. En musique, on joue du Bach, du Beethoven. En théâtre, on prend les textes de Tchekhov, du Molière, puis on cherche les interprètes. En mime, si l'on se souvient du talent de Charlie Chaplin et Etienne Decroux, on ne les reprend pas: rien n'est écrit, aucun répertoire n'existe. Résultat: le travail, apprécié au non, n'est inscrit ni dans la durée, ni dans le répertoire. «*En mime, il faut que tu répètes la pièce avant de l'écrire*», souligne M. Asselin pour expliquer pourquoi un spectacle de mime prend beaucoup plus de temps à monter qu'une pièce de théâtre «*parlante*» et orthodoxe.

D'où la nécessité de créer, créer sans cesse, de tenter toutes sortes de choses. Parfois même de parler — dès la création d'*Alice*, d'après Lewis Carroll, les acteurs d'Omnibus ont en effet souvent fait usage de la

LES ARTS



Coups de Théâtre

La parole aux créateurs

À compter du 24 mai et jusqu'au 2 juin, une vingtaine de troupes de théâtre pour jeune public venues de Belgique, d'Italie, de France, des États-Unis, des Pays-Bas et du Québec convergeront vers Montréal dans le cadre du quatrième Rendez-Vous international de théâtre jeune public / les Coups de Théâtre. On y présentera dix-neuf productions, dont cinq créations. Une dizaine de salles de théâtre montréalaises, de même qu'une véritable caserne de pompiers, sont réservées pour l'occasion.

PIERRE CAYOUILLE
LE DEVOIR

On dit «théâtre pour enfants» comme on dit «théâtre pour malentendants». On ghettoïse, on segmente. Le syndrome *Passe-Partout* a fait ses ravages. On fait trop souvent du théâtre «sur mesure» pour les enfants, des œuvres rose bonbon, aseptisées. On élimine les propos dérangeants, on raye les mots trop compliqués, on veut éduquer. Rémi Boucher, directeur artistique des Coups de Théâtre, s'en insurge. Il n'en peut plus du vocabulaire de l'action culturelle en milieu communautaire et refuse l'expression même de «théâtre pour enfants». Il préfère s'en remettre au grand Antoine Vitez qui, du temps où il régnait au Théâtre national de Chaillot, avait inventé l'expression «théâtre des enfants». Ou enco-

re au Russe Stanislavski pour qui le théâtre pour enfants était du théâtre pour adultes mais en mieux.

«*Le théâtre pour enfants est un théâtre à part entière. Il doit informer, ouvrir l'imaginaire et non pas éduquer. Je crois même que l'avenir est au public mixte, enfants et adultes confondus*», dit Rémi Boucher. Ce sont donc à la fois les petites et les grandes personnes qui sont conviées aux Coups de Théâtre afin de se familiariser avec les nouvelles tendances du théâtre jeune public.

Cette fête des créateurs portera bien son nom et promet des spectacles audacieux. L'édition 1996 se veut, à ce chapitre, la plus complète. «*C'est le seul endroit où la création contemporaine est à l'honneur. C'est un véritable carrefour de la création*», dit Rémi Boucher.

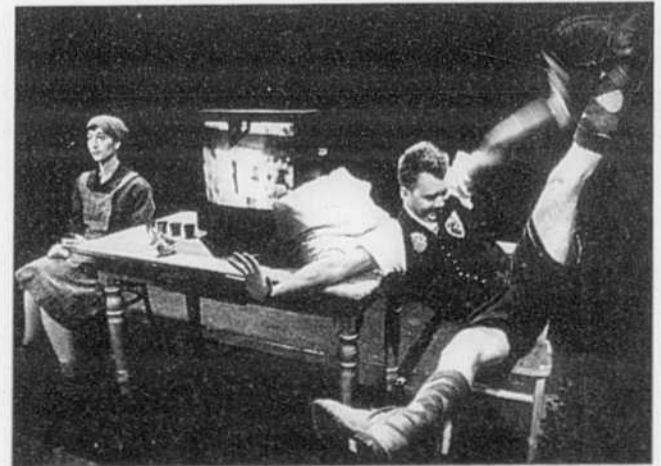


PHOTO PAN SOK
Tempête, une pièce de la troupe hollandaise Stella Den Haag.



PHOTO PAUL-EMILE RIOUX
Rosemonde, de Louis-Dominique Lavigne, sur une mise en scène de Martine Beaulne.

VOIR PAGE B 2: COUPS DE THÉÂTRE

Les personnages suspendus au haut de la page sont en fait les acteurs du DynamO Théâtre, une troupe québécoise à cheval entre le théâtre et le cirque, dans la pièce *L'Echo de la rivière* de Gilbert Dupuis, mise en scène par Robert Dion.

PHOTO ROBERT ETCHEVERRY

LES ARTS

COUPS DE THÉÂTRE

Le théâtre jeunesse réinventé



PHOTO MICHEL FILION

L'invitation au voyage: tableau de Jaber Lutfi.

OMNIBUS

SUITE DE LA PAGE B 1

parole —, de faire parfois appel à la musique des électroacousticiens. Le seul fil conducteur de tant d'expérience: le corps humain.

Les spectateurs, admet M. Asselin, n'ont pas toujours suivi, incapables de s'identifier au style trop changeant de la troupe. Omnibus n'en démord pas pour autant. «L'école de Paris continue de faire exactement ce que faisait Étienne Decroux. La trop grande influence du mime a eu pour effet de poser un frein esthétique à la création. Nous, c'est le contraire: dès qu'on sait que quelque chose marche bien, on veut essayer autre chose», évoque M. Asselin pour expliquer la carrière en dents de scie d'Omnibus.

Mais avec ou sans parole, avec ou sans musique, avec ou sans peinture, M. Asselin le crie sans honte, haut et fort: ce n'est ni de la danse-théâtre, ni de la danse gestuelle, c'est du mime.

CHOSÉS VUES À LA HALTE
Du 21 mai au 15 juin
Espace libre, 1945, rue Fullum

SUITE DE LA PAGE B 1

Dès le spectacle d'ouverture, on saura où logent les Coups de Théâtre. On pourra prendre le pouls de cet art en pleine mutation. La compagnie flamande Victoria présentera *Mère et enfants*, un spectacle mettant en scène une famille ouvrière. Les quatre comédiens-danseurs y montreront un univers pas nécessairement tendre pour les enfants, un monde près de la réalité, quoi. On pourra voir ce spectacle à l'Espace Go les 24, 25 et 26 mai.

Dans le même esprit, les instigateurs du festival misent particulièrement sur la présence du metteur en scène néerlandais Hans van den Boom et de sa compagnie, Stella den Haag. «Ces gens-là font un travail exemplaire. Ils ont réinventé le théâtre jeunesse. Ce sera la première fois qu'on pourra les voir à Montréal», dit Rémi Boucher. Ils présenteront deux productions à l'Espace Tangente, *Tempête* (les 29 mai, 30 mai et 2 juin) et *Venetie* (les 31 mai, 1er et 2 juin). Hans van den Boom proposera deux contes fantastiques dans lesquels les images télévisuelles s'intègrent à la scène.

Dans le même souci d'innover mais sur un tout autre registre, une compagnie néerlandaise, le Théâtre Wederzijds, jouera sa pièce *Pompiers* dans la caserne no 16 du Service de prévention des incendies de la Ville de Montréal... L'événement inusité

aura lieu les 29, 30 et 31 mai, à 13h30, de même que les 1er et 2 juin à la caserne no 16 (rue Rachel). Si un incendie se déclarait dans le secteur, acteurs et spectateurs devront évidemment quitter les lieux.

Cinq créations québécoises

Le festival Coups de Théâtre permettra par ailleurs de savoir où va le théâtre pour jeune public québécois. Cinq productions québécoises seront offertes au public. Trois de ces cinq spectacles seront coproduits par les Coups de Théâtre. «On constate depuis quelques années une certaine baisse du rythme de production. Certaines compagnies qui produisaient trois spectacles par année n'en font plus qu'un aux dix-huit mois. Notre façon à nous de stimuler la création, c'est d'investir, de partager les coûts de production», explique Rémi Boucher.

Le Théâtre Le Gros Mécano présentera *Le Champ*, une fable écrite par Louise Bombardier et mise en scène par Claude Poissant (à l'Espace Go les 29, 30 et 31 mai et le 2 juin). Le Théâtre Le Clou, de Québec, proposera un second texte de Louise Bombardier, *Noëlle en juillet*, l'histoire d'une adolescente de 16 ans à la recherche d'elle-même (au Théâtre La Chapelle, les 28, 29, 30 et 31 mai, de même que le 1er juin).

Le Théâtre Les Gens d'en bas défendra un texte de Daniel Danis, *Le Pont de pierres et la peau d'images*,



PHOTO ISABELLE PINTO

Félix, spectacle présenté par la Compagnie du Sillage (France).

mis en scène par Jacinthe Potvin et mis en musique par une figure marquante de la musique électroacoustique, Robert Normandeau (au Théâtre La Veillée, les 27, 28, 29 et 30 mai et les 1er et 2 juin). Le Théâtre Les Deux Mondes de Québec créera *Rosemonde*, un texte de Louis-Dominique Lavigne mis en scène par Martine Beaulne (à la Maison de la culture Mont-Royal, les 31

mai, 1er et 2 juin). Tandis que DynamO Théâtre poursuivra sa démarche originale d'intégration du théâtre et des arts du cirque en présentant *L'Écho de la rivière*, de Gilbert Dupuis, mis en scène par Robert Dion (à la Maison de la culture Frontenac, les 26 et 27 mai).

Vigneault et la Roulotte

Parmi les nouvelles tendances du théâtre pour jeune public, il y en a une qui consiste à vouloir rejoindre les enfants de deux ans! Dans cet esprit, une troupe italienne, le Théâtre Athénor et le Tam Teatro Musica viendront jouer *L'Air de l'eau* (au Théâtre d'aujourd'hui, le mercredi 29 mai à 9h30 et 10h30). Le spectacle dure 20 minutes et les couches-culottes ne sont pas fournies...

Au chapitre des événements inusités toujours, l'Ensemble Clavivent livrera *Le Piano muet*, un conte musical pour orchestre de chambre et comédiens. Gilles Vigneault en a écrit le texte et Denis Gougeon, la musique (à la chapelle historique du Bon-Pasteur).

La fête se terminera en plein air, le dimanche 2 juin, en face de l'Agora de la danse, rue Cherrier. Le théâtre de La Roulotte de la Ville de Montréal, fondée par Paul Buissonneau au début des années cinquante, reviendra. On y montera *Le Baron de Münchhausen*.

On pourrait croire que les Coups de Théâtre ne s'adressent qu'à une minorité d'enfants choyés, à des «gosses d'Outremont». Il n'en est rien. Des centaines d'écoliers de tous les milieux pourront voir les spectacles grâce à un programme de soutien mis sur pied par les organisateurs de l'événement et diverses entreprises privées.

L'un des buts de ce festival, explique Rémi Boucher, est de transformer le rapport qu'ont les enfants avec le théâtre. «Il faudrait que chaque enfant puisse venir au théâtre quand il le veut et avec qui il le veut. Les enfants sont des spectateurs idéaux parce qu'ils sont francs, naturels. Je veux que les enfants puissent aimer ou ne pas aimer un spectacle et que ce soit normal de ne pas aimer. On a parfois l'impression que les créateurs devraient tout faire pour leur plaisir. Laissons-les voir. Laissons-les faire. Cessons de rechercher l'unanimité».

LULU

de Frank Wedekind
TEXTE FRANÇAIS DE PAUL LEFEBVRE
MISE EN SCÈNE DE DENIS MARLEAU

tnm

AVEC SYLVIE DRAPEAU GÉRARD POIRIER
ROBIN AUBERT CARL BÉCHARD CHANTAL BISSON PIERRE CHAGNON
HENRI CHASSÉ PIERRE COLLIN ALAIN FOURNIER MARTIN LAROCQUE
CAROLINE LAVIGNE PIERRE LEBEAU DIDIER LUCIEN MARIE MICHAUD
CHRISTIANE PASQUIER JACQUES DROUIN CLAUDE HAMEL
et les concepteurs CLAUDE GOYETTE FRANÇOIS ST-AUBIN GUY SIMARD
DENYS BOULIANE PHILIPPE POINTARD ANGELO BARSETTI
Assistance à la mise en scène MICHÈLE NORMANDIN Régie CLAUDE LEMELIN

Une présentation BANQUE NATIONALE

MONUMENT-NATIONAL
1182, boul. Saint-Laurent
RÉSERVATIONS : 871-2224
ADMISSION : 780-1245
Du mardi au vendredi 20 h, samedi 18 h et 21 h.

DU 14 MAI AU 8 JUIN 1996
THÉÂTRE DU NOUVEAU MONDE
en coproduction avec le THÉÂTRE UBU

VOUS DEVEZ VOIR LULU...
NE VOUS PRIVEZ PAS DE CE PLAISIR !
C'EST DUR, VIOLENT, SENSUEL, DRÔLE.
UNE PIÈCE À VOIR ! SRC-CBF Boujour

théâtre

le clou !

Noëlle
EN JUILLET

un texte de
LOUISE BOMBARDIER
dans une mise en scène de
BENOÎT VERMEULEN
avec MIREILLE BRULLEMANS,
MONIQUE GOSSELIN,
CAROLINE LAVOIE et SYLVAIN SCOTT.

théâtre
le clou

AU THÉÂTRE LA CHAPELLE
5700, rue Saint-Dominique, 515 (ARCADES, SAO RESTAURANT ET GRIFFES)
du 21 mai au 1^{er} juin 1996, 20h
RÉSERVATIONS : (514) 843-7738

LES ARTS

Vaste inquiétude

La littérature a propos de la télévision américaine compte parmi ses classiques un discours de 1961, prononcé par un jeune homme que le président Kennedy venait de nommer à la tête de la Federal Communications Commission, l'équivalent de notre CRTC. Pétri de l'idéalisme de l'époque, Newton N. Minow s'adressait à l'association alors naissante des télédiffuseurs et s'était fait haïr en leur livrant un sermon sur «l'intérêt public» qu'ils devaient servir.



LISE BISSONNETTE

Version printemps 1996: TVA bat Radio-Canada en informations. Version janvier 1996: Radio-Canada est en tête en informations mais l'écart se rétrécit. Version printemps 1995: TVA décline Radio-Canada aux informations de 18h mais Radio-Canada tient le coup en fin de soirée. Version 1994: Radio-Canada bat tout juste TVA au dîner et au crépuscule mais tente de s'installer à l'aube sur le terrain de son adversaire en créant *Bon matin*, qui devra atteindre 200 000 auditeurs en 1996 — l'émission plafonne aujourd'hui à 50 000 tandis que TVA continue de triompher le matin avec 300 000 fidèles.

Je vous présenterais les indices des téléromans, des émissions de variétés, des émissions d'affaires publiques que vous retrouveriez le même modèle. Les seuls grands succès d'écoute de Radio-Canada sont des émissions dont la culture conviendrait tout aussi bien sinon mieux à Télé-Métropole (comme *La Petite Vie*). Et quand on modifie des émissions de qualité pour épouser la culture de Télé-Métropole, comme on le fait pour les téléjournal, le public ne suit pas ou peu. Ainsi *Enjeux*, qui a

abandonné la recherche en profondeur pour copier *Le Match de la vie*, traîne-t-il aux limbes, tandis que TVA continue de détenir la formule gagnante. C'est elle la télévision populaire, et elle sait y faire.

A lire ces épuisantes et répétitives histoires de boxe télévisuelle, on finit par voir Radio-Canada comme une gerbille en cage, qui s'obstine à faire tourner une roue dont elle est prisonnière et qui en change constamment de sens au cas où... La semaine dernière, alors que se confirmait la victoire de TVA, dont on voit qu'elle était inscrite dans les astres depuis des années, des porte-parole de Radio-Canada réagissaient de façon tout à fait contradictoire. Ici, on déclarait détester «être deuxième» et vouloir combler l'écart avec TVA, là on racontait tenir à des émissions de qualité qui ne font pas sauter les records de clientèle comme *La Semaine verte*, *Simplement la vie*, *La Course destination monde*. Et on apprenait le lendemain que *Bon matin* reste en ondes devant son désert mais que *Scènes de la vie culturelle*, tout de même trois fois plus écouté, va disparaître de l'antenne. Autrement dit, on débranche ce qu'on perçoit comme la culture d'élite, on s'accroche au rêve populiste envers et contre tout, et on garde une série d'émissions nageant dans l'entre-deux qui devient petit à petit l'univers brumeux de Radio-Canada. Vaste vide d'orientations claires, vaste trop-plein d'essais et d'erreurs.

Le travail de Newton Minow à la FCC est reconnu pour avoir ouvert la voie à la télévision publique américaine, au réseau PBS dont il croyait qu'il serait le meilleur moyen de servir «l'intérêt public». La résistance des gouvernements américains à subventionner cette télévision a eu raison du rêve et a fait de PBS un réseau

marginal. Le modèle canadien, où la télévision publique a été largement soutenue et l'est encore en comparaison, aurait donc dû aboutir à une télévision de qualité beaucoup plus convaincante, différente. Ce n'est évidemment pas le cas.

Bien sûr, il reste une distance entre le «canal 2» et le «canal 10» en ce qui a trait au service de l'intérêt public. On en trouve des traces aux heures de moindre écoute le dimanche matin ou au commencement de la nuit. On en trouve surtout un exemple éclatant en parallèle, au Réseau de l'information (RDI), qui n'est (pas encore) esclavé des indices d'écoute et qui met chaque jour en déroutant le modèle dominant des *sound bites* à l'américaine et celui de l'amusement à tout prix.

La différence, c'est que les artisans de RDI ont l'air d'aimer ce qu'ils font, de savoir où ils logent, d'avoir retrouvé le plaisir de l'exigence. Ils ont une personnalité, descendante directe de celle du canal 2. Si le couperet budgétaire tombait, c'est RDI qu'on voudrait sauver d'abord, comme hier on se mobilisait avec succès pour Radio-Canada International. Car d'instinct on y verrait «l'intérêt public» que la chaîne principale de Radio-Canada confond si tristement, désormais, avec la faveur publique.

Long week-end? N'oubliez surtout pas que le chef-d'œuvre de Jean-Paul Riopelle, *L'Hommage à Rosa Luxemburg*, séjourne jusqu'à lundi inclusivement au Musée du Québec, le meilleur écrivain du voir et peut-être le dernier, si les négociations continuent à piétiner pour son acquisition par Loto-Québec pour orner le Casino de Hull.

MUSIQUE CLASSIQUE

Une église, la nuit

Gisèle Guibord offre une nuit de l'orgue pour changer les habitudes des gens

MARIO CLOUTIER
LE DEVOIR

La nuit, toutes les églises sont grises. L'organiste Gisèle Guibord aime bien cette atmosphère. Elle connaît la chanson, elle qui récite bien souvent tard le soir à l'orgue de Saint-Jean-Baptiste. Parfois, le mystère devient presque mystique...

«Je me demande s'il n'y a pas un fantôme à Saint-Jean-Baptiste, fait-elle en souriant. Une fois, j'étais très impressionnée. Chaque note basse faisait ouvrir une porte avec un bruit effrayant. J'avais peur et je pensais à l'au-delà en même temps. L'orgue a ce caractère-là, majestueux et sombre à la fois.»

Vendredi soir prochain à 23h, notez bien l'heure, Gisèle Guibord sera à l'orgue de l'église Saint-Jean-Baptiste pour partager sa fascination pour son instrument avec un public qu'on espère nouveau et plus jeune. L'idée d'une nuit de l'orgue du producteur Sylvain Champagne a été mise de l'avant pour changer les habitudes des gens et leur attitude, pourrait-on ajouter, face à l'orgue d'église.

«Les gens pourront aller au resto et venir à l'église après. À 23h, une église c'est plus mystérieux, moins rébarbatif. Et l'orgue est un instrument ennuyant si l'organiste l'est. Stravinski disait de l'orgue que c'est un monstre qui ne respire jamais. Je pense que c'est à cause des organistes qui ne savent pas en jouer.»

Descendante de la lignée des nombreux talents québécois à l'orgue, Gisèle Guibord, elle, sait jouer. Elle a étudié avec Bernard Lagacé au Conservatoire, puis, boursière à plusieurs reprises de la fondation Les Amis de l'art du Conseil des arts du Canada, elle a perfectionné son jeu auprès de Ton Koopman, Lionel Rogg et Harald Vogel. Depuis 1983, elle est titulaire des grandes orgues de l'église Notre-Dame-du-Très-Saint-Sacrement.

«Elle y joue devant quelques milliers d'auditeurs toutes les fins de semaine. Comme quoi certains salles se vident, mais d'autres se remplissent. Ce qui fait dire à Gisèle Guibord que «la religion est vivante malgré tout». Elle dit avoir la foi sans être une fervente. L'équilibre, c'est sa force, son credo.

«J'aime ce mot-là. Je ne pense pas l'avoir atteint, mais c'est le sens de ma vie, cette recherche là. Je n'ai jamais aimé les extrêmes. J'ai besoin de faire la part des choses tout le temps. Sainte-Gisèle, c'est pas pour tout de suite...»

«Elle a d'ailleurs commencé à jouer de la harpe et flirter avec des répertoires plus populaires. «Il faut innover, évoluer, dit-elle. C'est la fin d'un siècle et d'un millénaire, il faut trouver de nouvelles voies. L'âge de la spécialisation est terminé.»

En 1979, elle avait suivi un atelier de construction de harpes sans trop y penser. Récemment, un rêve des

plus réalistes l'a tirée du sommeil en pleine nuit pour lui faire apercevoir le petit instrument fabriqué lors de cet atelier suivi à l'université Concordia. Elle jouera donc de la harpe...

«Petite, je rêvais de jouer du piano sans même y avoir touché. Un jour, j'ai dit à mon père que je voulais devenir pianiste. Il était enchanté, lui qui était gérant chez Archambault musique. Mais la harpe, j'ai décidé de m'y mettre il y a trois ans après avoir atteint un point limite. J'avais fait beaucoup de musique contemporaine et aspirais à autre chose. Pas la harpe classique, mais paraguayenne.»

Elle en fera la démonstration le 8 juin prochain lors d'un concert «orgue et harpe» qui aura lieu à l'église de Saint-Paul-d'Abbotsford. Vendredi prochain, toutefois, à Saint-Jean-Baptiste, notre rêveuse réaliste se contentera de l'orgue et des grands succès de l'instrument.

«Tout le monde pense «on n'est pas pour mettre au programme la *Toccate et fugue* de Bach» et finalement personne ne la joue. Nous on le fera. Les gens aiment ces pièces là parce qu'elles sont belles. Il faut les respecter. Ils sont assis là sur

des bancs d'église à regarder des statues qui ne bougent pas. Il ne faut pas jouer que des œuvres austères.»

Egalement au programme ce soir-là: la *Toccate* de la 5e symphonie et l'Andante cantabile de la 4e symphonie de Widor, la *Suite gothique* de Boellman, le *Scherzo* de Gigout, la *Toccate*, extraite de la 2e *Suite*, et la *Berceuse*, tirée des 24 pièces en style libre, de Vienne, les *Litanies* d'Alain et l'*Ave Maria d'Arcadelt* dans la transcription de Liszt. Un répertoire pour l'essentiel romantique que les auditeurs reconnaîtront sans peine même dans la pénombre de Saint-Jean-Baptiste.

«Ça fait 20 ans que je joue dans les églises le soir. J'ai l'habitude, mais là je vais amener les gens dans mon monde. Tout ce que je ressens, je veux le transmettre. Et ce que je veux dire aux gens c'est que cet instrument peut être intéressant et émouvant.»

Discographie

GISELE GUIBORD À L'ORGUE,
ŒUVRES DE COMPOSITEURS CANADIENS
Fonovox

Louis Sclavis reprend le flambeau de Rameau



PHOTO GUY LE QUERREC
Louis Sclavis.

Jean-Philippe Rameau (1683-1764) joué ans un festival de musique actuelle? Pourquoi pas. Après tout, et avant tout pourrions-nous dire, le compositeur et théoricien français n'a-t-il pas déjà écrit: «Le désespoir et toutes les passions qui portent à la fureur demandent des dissonances de toutes espèces non préparées.»

C'est d'ailleurs le point de départ de la démarche du clarinettiste et saxophoniste français Louis Sclavis et de son projet *Les Violences de Rameau*. Un projet qui fait fi de la reconstitution ou de la nostalgie pour prendre le pari du dépassement.

«Rameau n'est pas parfait, il n'est que violent; décidons qu'il nous ressemble; ses défauts seront les nôtres.» Voilà comment le musicien français présente le programme qui sera à l'affiche du Festival international de musique actuelle de Victoriaville ce soir à 20h.

«Je trouvais que la musique de Rameau avait beaucoup à nous dire, déclare Louis Sclavis, joint à son domicile français la semaine dernière. Ce n'est pas de la jouer *in textu* qui m'intéressait, mais de laisser chacun des cinq musiciens faire une lecture à partir d'une composition de Rameau. Ce n'est pas une biographie que

nous présentons, mais un roman.»

Au départ, Louis Sclavis voulait surtout garder ensemble une formation, un sextette composé de Dominique Pifarely, violon, Yves Robert, trombone, Bruno Chevilion, contrebasse, François Raulin, piano, et Francis Lassus, batterie, avec qui il avait bien aimé travailler pour sa relecture de Duke Ellington il y a six ans.

«Je maintiens une véritable cellule de création dans laquelle chaque musicien s'investit comme soliste, improvisateur et créateur. Mais c'est un collectif «non-démocratique», parce que je demeure le leader. J'ai une espèce de droit de veto en fait.»

Le musicien de 43 ans, de formation classique, avoue qu'en 25 ans de carrière il a surtout appris à évoluer et à progresser au contact d'autres

instrumentistes. Il se dit très fier de musique baroque, mais il préfère nettement une approche et une instrumentation moderne. Il croit que son spectacle peut donc s'adresser autant aux amateurs de classique que de jazz.

«Comme groupe, nous travaillons beaucoup en répétitions à développer des idées. Ce qui est intéressant ce n'est pas le point de départ, mais, justement, le développement. Ceci demande beaucoup de travail.»

Cette démarche, il ne la délaisse jamais, même lorsqu'il travaille comme improvisateur. Ce qu'il fera d'ailleurs également à Victoriaville demain avec le violoncelliste hollandais Ernst Reijseger.

«On ne joue pas avec laisser-aller, décontractés, au contraire. On se connaît bien, il y a un terrain commun, mais aussi un souci énorme et une tension, la peur du vide qui nous pousse à aller plus loin. La difficulté se situe à un autre endroit. Sans difficulté, sans risque, il n'y a pas de musique intéressante. Le moteur de la création c'est la tension. Avec Rameau, c'est la confrontation avec le passé. Avec Ernst, c'est ici, maintenant. J'ai besoin des deux comme artiste.»

M.C.

LES PASSEURS DE L'IMAGINAIRE

SALLE DENISE-PELLETIER

DU 2 OCTOBRE AU 23 OCTOBRE
DOM JUAN
de Molière
mes : Serge Denoncourt
Théâtre du Trident

DU 28 JANVIER AU 20 FÉVRIER
LUCRÈCE BORGIA
de Victor Hugo
mes : Claude Poissant

DU 6 NOVEMBRE AU 4 DÉCEMBRE
BOUSILLE ET LES JUSTES
de Gratiën Gélinas
mes : Fernand Rainville
Théâtre ProFusion

DU 11 MARS AU 5 AVRIL
MOMAN
texte et interprétation de Louise Dussault
mes : Pierre Rousseau

ABONNEZ-VOUS À LA NCT
2 5 3 - 8 9 7 4

ABONNEMENT	4 SPEC.	3 SPEC.
Grand public :	78\$	69\$
Professeur :	69\$	54\$
Groupe/association :	64\$	51\$
Étudiant et aîné :	48\$	42\$

RENSEIGNEZ-VOUS SUR NOS FORFAITS :
 > Samedi soir, sortez avec...votre ado!
 > Premiers samedis.
 > Rendez-vous 48 heures

ET NOS TARIFS PRÉ-VENTE POUR LES SPECTACLES
 l'Ange et le Corbeau de Francis Monmart
 et Candide de Voltaire à la salle Fred-Barry

SAISON 96-97

Abonnez vous dès maintenant

Abonnement régulier pour 6 concerts à partir de 75 \$

En cadeau, le nouveau CD Plus d'1 Musici*

Renseignements 982-6037

NORTEL NORTHERN TELECOM Commanditaire principal

OGILVY

* à l'achat d'un abonnement pour deux personnes

OSM ORCHESTRE SYMPHONIQUE DE MONTRÉAL CHARLES DUTOIT

Mardi 21 et mercredi 22 mai • 18 h 45

LAIT présente LES CAUSERIES OSM

Animateur : Richard Turp, consultant en musique
 Invité : Timothy Hutchins, flûte solo de l'OSM

Hall central de la Place des Arts

Mardi 21 et mercredi 22 mai • 20 h

LES CONCERTS GALA

CHARLES DUTOIT, chef
 BEVERLY HOCH, soprano
 STANFORD OLSEN, ténor
 MARK OSWALD, baryton
 CHŒURS DE L'OSM
 IWAN EDWARDS, chef des chœurs

MARK OSWALD

BERLIOZ L'Impériale, cantate
 BERLIOZ Tristia, pour chœur et orchestre
 ORFF Carmina Burana

Commanditaire : Seagram Symphonia

BILLETTS : 19,25 \$, 28,00 \$, 30,00 \$, 39,00 \$, 40,25 \$ (taxes et redevances en sus)
 Tarif étudiant : 10,00 \$ (sur présentation de la carte d'étudiant à temps plein, le jour du concert)

Mardi 28 et mercredi 29 mai • 20 h

LES GRANDS CONCERTS

CHARLES DUTOIT, chef
 PIERRE AMOYAL, violon

PIERRE AMOYAL

CHERNEY Et la solitude dérive au fil des fleuves... (création)
 RESPIGHI Poème autumnal
 RESPIGHI Concerto gregoriano
 STRAUSS Mort et transfiguration
 STRAUSS Le Chevalier à la rose, suite

Commanditaire le 28 : L'Impériale le 29 : BANQUE NATIONALE

BILLETTS : 19,25 \$, 28,00 \$, 30,00 \$, 39,00 \$, 40,25 \$ (taxes et redevances en sus)
 Tarif étudiant : 10,00 \$ (sur présentation de la carte d'étudiant à temps plein, le jour du concert)

Salle Wilfrid-Pelletier Place des Arts

Billets en vente à l'OSM / 842-9951, à la PdA / 842-2112 et au Réseau Admission / 790-1245.

De Vivaldi à Keith Jarrett

YULI TUROVSKY DIRECTEUR ARTISTIQUE

ORCHESTRE DE CHAMBRE DE MONTRÉAL



SOURCE IMAX

Une scène de *Imax: Across the Sea of Time/New York au fil du temps*.

Un ver dans la grosse pomme

IMAX: ACROSS THE SEA OF TIME/
NEW YORK AU FIL DU TEMPS

De Stephen Low. Avec Peter Reznik, John McDonough, Avi Hoffman, Victor Steinbach, Philip Levy. Scénario: Andrew Gellis. Image: Andrew Kitznik. Montage: James Lahti. Musique: John Barry. États-Unis, 1996, 51 minutes. Au Cinéma Imax du Vieux-Port de Montréal

MARTIN BILODEAU

Hormis qu'*Across the Sea of Time* soit la deuxième incursion Imax dans le domaine du cinéma de fiction — après *Les Ailes du courage*, de Jean-Jacques Annaud —, cette nouvelle production nouvellement à l'affiche dans le Vieux-Port pour la saison estivale constitue en fait la rencontre de deux démesures humaines. Celle du procédé cinématographique lui-même, dont le résultat est projeté sur un écran de sept étages de hauteur, avec celle de la gigantesque ville de New York et de son éclatante symphonie architecturale. Réalisé par Stephen Low, un véritable artisan du Imax qui en est à sa sixième production du genre, *Across the Sea of Time* est un voyage initiatique qui nous conduit à travers 80 années d'histoire new-yorkaise; depuis le jour où Leopold Milton, immigrant russe, débarque sur Ellis Island, jusqu'à l'arrivée, en 1996, de Thomas, 11 ans, arrière-petit-neveu de ce dernier venu répondre à l'invitation répétée que Leopold a adressée à sa famille restée en Russie. In-

vituation lancée à travers une abondante correspondance constituée de récits détaillés et de nombreuses photographies.

Comme un plan de ville, Thomas, qui s'est rendu à New York en passant clandestinement à bord d'un navire russe — son parcours en étonnera plusieurs, de même que sa précocité —, suit les tracés, fait coïncider les photos et les paysages, parcourt New York comme un touriste — au point d'ailleurs où l'on se demande si le film n'a pas été financé par l'institut touristique new-yorkais, tellement le quotidien new-yorkais est folklorique et pittoresque, tellement certains quartiers houleux comme Harlem et le Bronx sont ignorés. En fait, pour répondre aux exigences Imax, c'est-à-dire à un cinéma conçu pour s'inscrire dans un contexte forain — celui-là même qui a vu naître le cinéma conventionnel —, *Across the Sea of Time* n'avait d'autre possibilité que de s'attarder aux mille paysages repérés, le spectacle étant de révéler le sujet par un procédé également démesuré. Pour que les lieux prennent une nouvelle dimension, une forme modifiée, irréelle. Pour que la gigantesque cède le pas au spectacle de haut calibre.

La séquence la plus enivrante d'un point de vue photographique, de même que la plus pertinente d'un point de vue rhétorique, reste celle où la caméra frôle les sommets de la gratte-ciel, dans long un vol plané au-dessus de la forêt d'immeubles. Si cette séquence célèbre mieux que

toutes les autres la démesure de la Grosse Pomme, que dire alors de la musique de John Barry, dont les notes, manifestement redevables au célèbre adagio d'Albinoni, débordent comme une crème trop riche sur un gâteau assez sucré.

Outre cette séquence à vol d'oiseau, les images les plus intéressantes, d'un point de vue documentaire, restent ces superbes photographies de New York et de ses habitants, prises au début du siècle. Low les a obtenues du Musée de la photographie de la Californie, qui en avait conservé les négatifs. C'est grâce à ces négatifs que le réalisateur et son équipe ont pu donner à ces images une troisième dimension, perceptible, bien sûr, avec les lunettes spéciales fournies à l'entrée. Par ailleurs, si la qualité de l'image Imax reste à ce jour irréprochable, il n'en va malheureusement pas de même pour les images 3D, souvent floues ou légèrement décalées.

New York est une ville de repères visuels. Malgré sa stature physique, la hauteur de ses immeubles, les grands axes qui traversent la ville ont chacun leur particularité. C'est grâce à ces points de repère que le petit Thomas, comme un lutin au pays des géants, ou comme un ver dans la Grosse Pomme, retrouve enfin, 24 heures après son arrivée, la maison de son ancêtre. Des retrouvailles placées à l'enseigne de la convention dramatique digne d'un téléfilm américain. De toute façon, le spectacle est ailleurs.

Un Vanya british

AUGUST

D'Anthony Hopkins. Avec Anthony Hopkins, Leslie Phillips, Kate Burton, Rhian Morgan, Gawn Grainger, Rhoda Lewis, Manna Trussler, Hugh Lloyd. Scénario: Julian Mitchell, d'après *Oncle Vanya*, d'Anton Tchekhov. Image: Robin Vidgeon. Montage: Edward Mansell. Musique: Anthony Hopkins. Grande-Bretagne, 1995, 93 minutes. Au Cinéma du Parc.

MARTIN BILODEAU

Quel est cet intérêt soudain de la gent cinématographique pour *Oncle Vanya*? A croire que les droits de la célèbre pièce d'Anton Tchekhov — dont l'action se situe sur un domaine agricole dans la Russie de la fin du XIX^e siècle — viennent d'être libérés. Après le superbe *Vanya on 42nd Street*, film solennel et testament cinématographique de Louis Malle, qui rendait hommage à la pièce et aux artisans qui lui donnent vie, après *Country Life*, de Michael Blakemore, qui transposait l'action de la pièce dans l'Australie d'après-guerre et faisait du docteur le personnage central du film, voici qu'Anthony Hopkins accouche de ses premières images à titre de réalisateur avec cet *August*, tiré de la pièce que le dramaturge Julian Mitchell a adaptée d'*Oncle Vanya*.

Mitchell a transposé l'action de la pièce au pays de Galles, à la fin du siècle dernier. Un pays ravagé par une crise économique difficile — dont les symptômes s'apparentent à ceux de l'avant-révolution russe — qui a vidé de ses ambitions Leuan (Hopkins), resté maître des lieux après la défection de son beau-frère, le professeur Blathwaite (Leslie Phillips). Ce dernier est de retour au bercail avec sa ravissante épouse américaine (Kate Burton, fille de Richard). Leur présence transforme radicalement le climat austère de la maison et provoque à plusieurs reprises la venue du docteur Lloyd (Gawn Grainger), duquel est éperdument éprise Sian (Rhian

Morgan), fille timide du professeur et maîtresse spirituelle des lieux.

Huis clos champêtre, dans lequel chaque personnage représente l'enfer de l'autre, *August* est une œuvre impressionniste, qui se révèle par petites touches — à la manière de *Soleil trompeur*, de Mikhalkov. Une œuvre d'une grande cohérence plastique, qui s'ouvre et se referme comme des poupées gigognes. Les mouvements panoramiques lents et précis, la composition calculée des cadrages, la finesse de la musique composée par Anthony Hopkins — décidément l'homme-orchestre le plus tardivement assumé d'Angleterre — font d'*August* un film soigné et tributaire d'une rigueur très british.

Alors pourquoi *August* n'évoque-t-il que très superficiellement le drame intérieur des personnages? Sans doute parce que ces extérieurs somptueux, cette résidence dépourvue de toute trace de dépression financière, ces pelouses et cette roseraie abondantes contrastent avec le sujet de la pièce plutôt que d'en être le reflet. Le décalage entre le cadre et le drame qui s'y déroule est tel que le premier étouffe l'autre, contrairement à l'intention initiale, qui était de lui donner une perspective différente. La montée dramatique ne devient ainsi perceptible qu'aux personnes familières avec l'œuvre originale. Celles-ci pourront comprendre la séquence vaudevillesque qui annonce la rupture finale, séquence au cours de laquelle Hopkins, qui joue Leuan-Vanya avec force cabotage, fait basculer dans la farce tragique cet émouvant drame familial.

Bien que ce rendez-vous avec Tchekhov soit à moitié raté, *August* nous aura néanmoins fait découvrir la jeune Rhian Morgan, une comédienne remarquable, qui interprète Sian avec subtilité et économie, évoquant un univers intérieur très tourmenté, face à ses opaques homologues. Face surtout à Kate Burton, qui manque de présence et ressemble plus à une institutrice de campagne qu'à une amante en captivité.

Brillante descente aux enfers

HEAVEN'S PRISONERS

De Phil Joanou. Avec Alec Baldwin, Mary Stuart Masterson, Kelly Lynch, Teri Hatcher, Eric Roberts. Scénario: Harley Peyton, Scott Frank. Image: Harris Savides. Montage: William Steinkamp. Musique: George Fenton. États-Unis, 1995, 132 minutes. Au Faubourg

MARTIN BILODEAU

Le réalisateur américain Phil Joanou regagne, avec *Heaven's Prisoners*, le milieu de la production indépendante qui lui avait permis, en 1990, de réaliser l'excellent *State of Grace*. Aspiré depuis par Hollywood où, après avoir réalisé l'exécration *Final Analysis*, Joanou est resté silencieux, voilà que celui-ci revient en force avec *Heaven's Prisoners*, un film déroutant, noir, astucieux, traversé de moments cathartiques et de références à *The Lost Week-End*, *Angel Heart* et *Heat*. Une descente aux enfers illustrée par un duel sans merci entre un homme et son milieu, entre un homme et son penchant pour l'al-

cool, entre un homme et ses instincts.

L'ouverture du film, située dans un confessionnal, annonce d'entrée de jeu le combat spirituel qui domine le personnage central et justifie ses actions. La séquence suivante nous emmène à l'aube des événements qui vont modifier à jamais le cours de son existence. Dave Robicheaux (Alec Baldwin), un ex-policier de La Nouvelle-Orléans retiré avec sa femme (Kelly Lynch) dans les bayous louisianais, extirpe une jeune enfant salvadorienne des entrailles d'un avion clandestin échoué dans le golfe du Mexique. Cet accident n'en est pas un; Robicheaux l'apprend à ses dépens lorsque commencent à rôder autour de sa maison — et de l'enfant, que le couple stérile a décidé d'adopter — un agent du FBI et des mafiosi locaux. Curieux, un peu paranoïaque et vaguement justicier, Robicheaux enquête et met le pied dans un nid de guêpes. S'ensuivent l'assassinat de son épouse et son retour à la bouillotte, qu'il n'avait pas touchée depuis trois ans.

Vrai gars, anti-héros alcoolique comme aime les jouer Pacino, Robicheaux carbure à l'instinct. Il est aussi con que courageux, aussi maladroit que valeureux. Alec Baldwin est un acteur physique, à qui on a trop longtemps donné des rôles d'hommes sophistiqués. Il cadre parfaitement dans cet univers mâle, violent, rustre. Un univers de fièvre au corps, de testostérone sécrétée, de bars enfumés et de corruption affichée. On devine que les femmes qui peuplent cet univers en sont le reflet plutôt que le revers. Impression que confirme le personnage d'Annie, prostituée au grand cœur interprétée par une Mary Stuart Masterson remarquable dans ce contre-emploi qui la révèle — enfin — sous un jour nouveau. Un personnage qui se situe à mi-chemin entre les deux pôles féminins que représentent l'épouse aimante (Kelly Lynch) et la dangereuse séductrice (Teri Hatcher). Deux pôles magnétiques qui se renvoient un Robicheaux médusé.

Le scénario que Harley Peyton et Scott Frank ont adapté du roman de

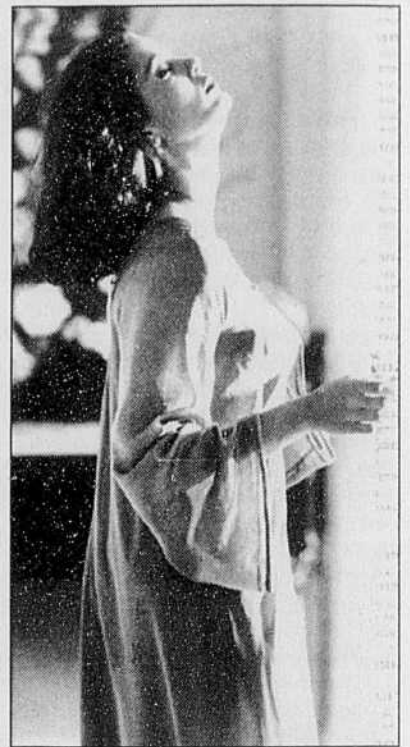


PHOTO JOYCE RUDOLPH

Teri Hatcher interprète Claudette Rocque dans le mystérieux thriller *Heaven's Prisoners*.

James Lee Burke contourne tous les points de repère habituels, déjoue tous les écueils. Il ne provoque aucune tension arbitraire (*cheap thrills*), n'impose ni n'abuse d'aucune question morale, fait apparaître et disparaître des personnages secondaires avec une habileté de jongleur. Cette habileté aurait par ailleurs pu servir à effacer les nombreux faux raccords du film, ainsi qu'à atténuer les incohérences du scénario duquel débordent une matière trop abondante. Reste que sa mise en scène de Joanou est d'une rare cohérence; effacée à certains moments — la scène du crash est époustouflante de simplicité —, outrageusement stylisée à d'autres — comme ces langoureux travellings dans les débits de boisson —, elle est modulée selon les fréquences de l'action. Une action qui tient les spectateurs en haleine, puis se relâche comme un souffle longtemps retenu.

OMNIBUS

Conception et interprétation
Francine Asselin
Jean Asselin
Jean Boillard
Denise Boulanger
Catherine De Séve
Diane Dubeau
André Fortin
Jacques Le Blanc
Denys Lefebvre
Marie Lefebvre

à partir de 12 tableaux de
Jaber Lutfi

Scénographie
Anick La Bissonnière
Costumes
François Barbeau
Éclairages
André Naud
Régie
Colette Drouin

21 mai au
15 juin - 20h30

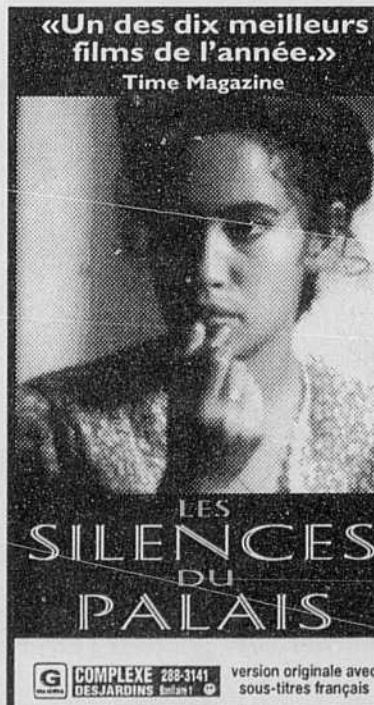
Pour les spectacles du
22 au 25 mai seulement
billets en vente à 10 \$
à la Librairie Gallimard
3700, boul. St-Laurent
Téléphone: 499-2012



Réservations:
521-4191

Billets: 15 \$ espace libre

1945, rue Fullum



COMPLEXE 288-3141
DES JARDINS 514-311-1111

version originale avec sous-titres français

La Maison Théâtre présente en reprise

Les Contes merveilleux

Un des grands succès du théâtre jeune public pour les enfants de 4 à 8 ans

Une production de
L'illusion, théâtre de marionnettes

Du 18 au 21 mai 1996

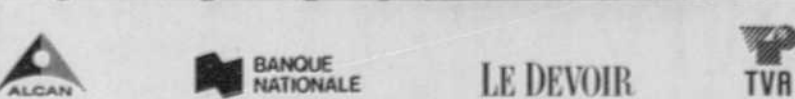
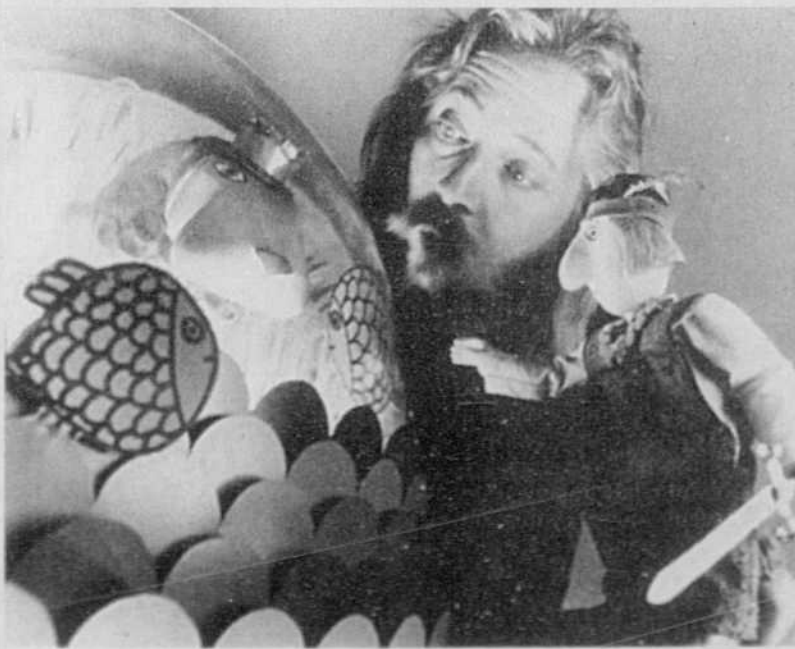
Supplémentaire le 20 mai à 13 h

Jeu et scénographie: Petr Baran
Idéation et mise en scène: Claire Voisard

Réservations: 288-7211

Maison Théâtre

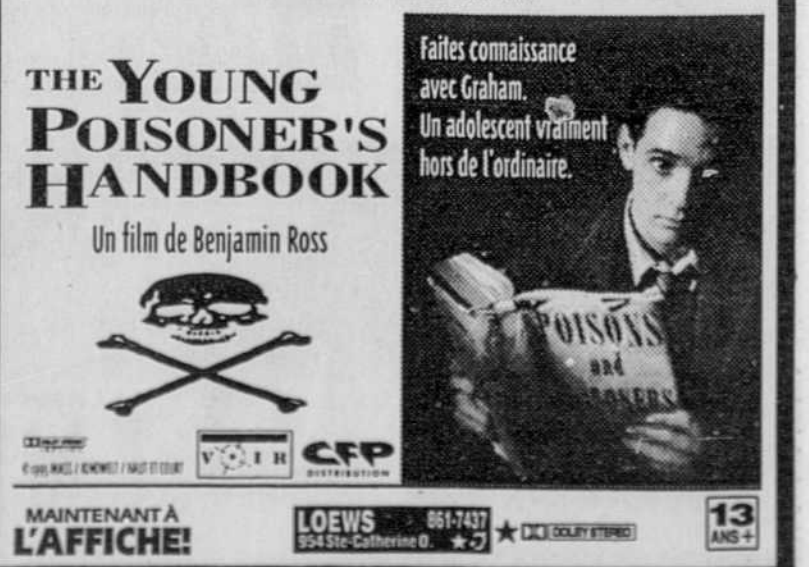
255, rue Ontario Est, Montréal - Métro Berri-UQAM



Ne manquez pas
le dernier spectacle
de notre saison!



"DEUX FOIS BRAVO!"
- Siskel & Ebert
"TONIQUE, RAPIDE... D'UNE AUDACE STUPÉFIANTE."
- Janet Maslin, THE NEW YORK TIMES



MAINTENANT À L'AFFICHE!
LOEWS 861-7437
934 Ste-Catherine O. ★ DOLBY DIGITAL

LES ARTS

À L'ÉCRAN



Par-delà les nuages, qu'a réalisé Michelangelo Antonioni avec l'aide de Wim Wenders.

★★★★: chef-d'œuvre
 ★★★: très bon
 ★★: bon
 ★: quelconque
 ☆: très faible
 (☞) : pur cauchemar

DEAD MAN WALKING

★★★★ 1/2

On sort commotionné de ce bouleversant *Dead Man Walking*. Deuxième long métrage du comédien Tim Robbins, d'une maîtrise exceptionnelle, tiré d'une histoire vécue, il raconte le rapport entre une religieuse et un condamné à mort pour meurtre et viol qu'elle accompagnera jusqu'à son exécution dans le pénitencier de La Nouvelle-Orléans. Magistralement interprété par Susan Sarandon (Oscar de la meilleure actrice) et surtout Sean Penn dans la peau du criminel endurci, irrécupérable et pourtant fragile, filmé avec respect, sensibilité, humanité supérieure, *Dead Man Walking* évite tous les clichés du thème et nous livre une œuvre coup-de-poing, d'une puissance émoive qui laisse pantouffes. À l'Égyptien (v.o.) et au Centre-ville (v.f.)
Odile Tremblay

HEAVEN'S PRISONERS

★★★★

Voir critique en page B 4

JAMES AND THE GIANT PEACH
 ★★★★★
 Henry Selick qui nous avait donné la remarquable animation *A Nightmare Before Christmas* remet ça avec d'adorables marionnettes animées par ordinateur dans cette production Disney. Mêlant les acteurs de chair à ces marionnettes, le film adapte ici un roman de l'écrivain anglais Roald Dahl. Poésie, délires visuels, placé à un monde où les insectes et les petits garçons s'évadent d'un univers d'insecticides à bord d'une pêche géante. Il a du *Alice au pays des merveilles* là-dessous, sur des images féeriques, fraîches, originales et un rythme trépidant. L'animation se renouvelle bien plus et bien mieux que la fiction américaine. Ce film superbe qui invite au rêve en fait la preuve. Au Centre Eaton, Angrignon, Pointe-Claire.
 O. T.

THE CELLULOID CLOSET

★★★★ 1/2

Cet excellent documentaire constitue un pèlerinage à travers cent années de perception de l'homosexualité dans le cinéma hollywoodien. Un pèlerinage plus exhaustif qu'analytique, qui met en exergue une centaine d'extraits de films, dont plusieurs sont inscrits dans l'imaginaire populaire (*Ben Hur*, *Rebecca*, *Philadelphia*). Le film réalisé par le tandem Rob Epstein-Jeffrey Friedman donne aussi la parole à des spécialistes de la question (Armistead Maupin, Richard Dyer, Harvey Fierstein) et à des sympathisants de la cause (dont Whoopi Goldberg, Susan Sarandon et Tom Hanks). Leurs propos rendent cohérente l'entreprise et vénérable l'idée. Au Centre Eaton.
Martin Bilodeau

LES SILENCES DU PALAIS

★★★★ 1/2

De la cinéaste tunisienne Moufida Tlatli. Un beau film porté par de lancinants chants arabes. À travers l'émoivante évocation de la vie des servantes et courtisanes des anciens beyes dans la Tunisie des années 50, c'est la condition féminine asservie qui est abordée avec en fond de scène le grondement de la révolution. Des dialogues parfois un peu faibles et un style pas encore complètement maîtrisé, mais une lenteur prenante, des non dits éloquentes, une finesse et une grâce. Au Complexe-Desjardins.
 O. T.

FLIRTING WITH DISASTER

★★★★ 1/2

David O. Russel, un jeune cinéaste américain qui vient des ligues indépendantes, signe une comédie vraiment drôle, *road movie* sur les malheurs et les quiproquos entourant une histoire de retrouvailles. Voici les mésaventures d'un jeune marié

qui, avec épouse, bébé et travailleuse sociale, traverse l'Amérique en quête de ses parents naturels. Le film, tourné avec nervosité et humour, brosse des portraits désopilants d'Américains typés et loufoques, pendant que le rêve du parent idéal en prend pour son rhume. Au Faubourg.
 O. T.

PICTURE OF LIGHT

★★★

Le cinéaste canadien Peter Mettler réalise ici un documentaire fascinant sur le phénomène des aurores boréales. Des images qu'il a rapportées du nord manitobain, et à travers lesquelles il livre parallèlement un poème cinématographique, un exposé scientifique et un essai métaphysique. Malgré quelques longueurs et une agaçante rupture de ton, *Picture of Light* est une œuvre aussi spectaculaire qu'essentielle. Au Centre-ville.
 M. B.

JANE EYRE

★★★

De Franco Zeffirelli. Adaptation polie du célèbre roman victorien de Charlotte Brontë, cette production somptueuse est à la remorque des événements et reste extérieure aux personnages. *Jane Eyre* (Charlotte Gainsbourg) est la nouvelle gouvernante dans un manoir appartenant au ténébreux Monsieur Rochester (William Hurt). Un rapport amoureux naît entre eux, rapport qui les conduira devant l'autel. D'excellents interprètes défendent cette histoire enjolivée par l'approche impressionniste de Zeffirelli. À l'Égyptien.
 M. B.

PAR-DELÀ LES NUAGES

★★★

Le dernier film de Michelangelo Antonioni a été réalisé avec l'aide de Wim Wenders, à l'heure où le vieux maître italien, diminué physiquement, aphone, octogénaire, ne peut mener la barque tout seul. Il s'agit d'une œuvre à sketches qui aborde des rapports amoureux. Une forte distribution mais exploitée conventionnellement, une caméra très belle sur des sketches un peu vides qui restent en suspens et ne vont pas au bout d'eux-même. Comme si le vieux maître était en flottement entre vie et mort. Au Complexe-Desjardins.
 O. T.

AUGUST

★★ 1/2

Voir critique en page B 4

TWISTER

★★ 1/2

De Jan De Bont. Quelques scènes vraiment saisissantes de nature en furor servent de justification à ce film sur lequel l'histoire fut plaquée sans conviction. Les comédiens, sensés incarner des scientifiques, ont l'air d'une bande d'adolescents en mal de sensations fortes. Les ficelles sont

grosses, les symboles sont appuyés et l'histoire d'amour est bête. Au Centre Eaton (v.f.) et au Berri (v.f.).
 O. T.

MULHOLLAND FALLS

★★ 1/2

Lee Tamahori, cinéaste néo-zélandais qui nous avait donné le si percutant *Once Were Warriors*, décoit avec cette première incursion en terre d'Hollywood. *Mulholland Falls* est une histoire de policiers gangsters dans le Los Angeles des années 50, avec Nick Nolte en chef de brigade. Beaucoup de batailles et de violence, mais sans le propos généreux de son film précédent et sans portée sociale. Une histoire qui lasse et des héros à qui personne ne peut s'identifier. Au Centre Eaton (v.o.), Galeries de la Capitale (v.f.).
 O. T.

THE YOUNG POISONER'S HANDBOOK

★★

De Benjamin Ross. Ce film a toutes les qualités qu'il faut pour être un sympathique court métrage, sauf une. C'est un très long métrage. D'un jeune réalisateur britannique techniquement très habile quoiqu'encore trop épris de ses mentors (Waters, Lynch) pour s'affirmer par un style personnel. Le film suit les démêlés d'un jeune fanatique d'expériences chimiques, qui passera de l'asile psychiatrique à la liberté avec toujours le même désir de mélanger les poudres. Un sujet mince, une caricature pas très convaincante. Au Loews.
 M. B.

LE MONSTRE

★★

Co-écrit et réalisé par Roberto Benigni, qui se donne la vedette en bizarre fauché dont les agissements loufoques le font confondre avec un espèce de Jack l'Éventreur. Benigni en fait trop — il devient de plus en plus hystérique d'un film à l'autre — et sous-utilise les Michel Blanc et Jean-Claude Brialy invités à lui donner la réplique. Au Loews (v.o.) et au Parisien (v.f.).
 O. T.

CRY, THE BELOVED COUNTRY

★★

De Darrell James Roodt. Rien de plus didactique que cette énième dénonciation de l'apartheid. Pourtant, cette histoire de prêtre qui quitte son bled rural pour rechercher à Johannesburg sa sœur et son fils disparus avait tout pour émoivour. Il a fallu que les bons sentiments s'en mêlent et que la réalisation s'embellisse outrageusement — compte tenu du sujet. Avec les meilleures intentions du monde, Darrell James Roodt a réalisé un film exaspérant et sans émotion. Avec James Earl Jones et Richard Harris. Au Cinéma du Parc.
 M. B.

RÉPERTOIRE

REDECOUVRIR CARNÉ

Le Conservatoire d'art cinématographique termine ce week-end sa rétrospective des films de Marcel Carné. Ce soir (19h), place aux *Visiteurs du soir* (1942), un drame poétique scénarisé par Jacques Prévert et situé à l'époque médiévale. Deux émissaires de Satan (Alain Cuny et Arletty) cherchent à compromettre les épousailles d'un conte et de sa belle. Ils se laissent eux-mêmes prendre au jeu de l'amour, provoquant la colère du diable — qui revêt ici les traits du merveilleux Jules Berry. Un film superbe, habité par des personnages ambigus qui ne vont pas sans évoquer le contexte de l'Occupation, pendant laquelle ce film a été produit. Demain (19h), *Thérèse Raquin* (1953) clôt le cycle. Adapté du célèbre roman de Zola, ce film met en vedette Simone Signoret (qui avait débuté sa carrière comme figurante dans *Les Visiteurs du soir*) dans le rôle d'une veuve séductrice victime d'un maître-chanteur. Dernier grand film de Carné, selon plusieurs.
 M. B.



SOURCE CHRONIQUE DU CINÉMA

Henry Fonda dans *Les Raisins de la colère*.

cinéma. Un auteur souvent méconnu du grand public, à qui on doit le superbe *Grapes of Wrath* (présenté mercredi, 20h), réalisé en 1940. Un film essentiel pour bien comprendre la crise économique des années 30, du point de vue des paysans. Avec un remarquable Henry Fonda. La rétrospective débute ce soir (21h) avec *Stagecoach* (1939), un film qui a fait du western un genre à part entière. Avec John Wayne, acteur emblématique qui a vu naître le genre, puis qui a décliné avec lui.
 M. B.

REVOIR OU DÉCOUVRIR JOHN FORD

Toujours au Conservatoire, cette fin de semaine s'amorce un cycle consacré à John Ford (1908-1980), l'un des plus importants réalisateurs de ce premier siècle de

THÉÂTRE DU NOUVEAU MONDE
 SAISON 1996-1997

LE PASSAGE DE L'INDIANA
 DE NORMAND CHAURETTE
 MISE EN SCÈNE DE DENIS MARLEAU
 CRÉATION DU THÉÂTRE UBU
 USINE C

LE TARTUFFE
 DE MOLIÈRE
 MISE EN SCÈNE DE LORRAINE PINTAL
 SALLE PIERRE-MERCURE
 DU CENTRE PIERRE-PÉLADEAU

LES ESTIVANTS
 DE MAXIME GORKI
 MISE EN SCÈNE DE SERGE DENONCOURT
 MONUMENT-NATIONAL

LA VIE EST UN SONGE
 DE CALDERÓN DE LA BARCA
 MISE EN SCÈNE DE CLAUDE POISSANT
 THÉÂTRE DU NOUVEAU MONDE

AVEC GABRIEL ARCAND • MARC BÉLAND • ANNICK BERGERON • MARKITA BOIES • JEAN-FRANÇOIS CASABONNE • PHILIPPE COUSINEAU • LISE CASTONGUAY • LORRAINE CÔTÉ • BENOÎT GIRARD • BENOÎT GOUIN • ANDRÉE LACHAPELLE • ROBERT LALONDE • JACQUES LEBLANC • NORMAND LÉVESQUE • JULIE MCCLEMENS • MARIE-FRANCE MARCOTTE • DENIS MERCIER • MONIQUE MERCURE • JEAN-LOUIS MILLETTE • GINETTE MORIN • JEAN PETITCLERC • GÉRARD POIRIER • SERGE POSTIGO • JACK ROBITAILLE • CATHERINE SÉNART • MONIQUE SPAZIANI • MARIE TIFO • LOUISE TURCOT

ABONNEZ-VOUS À LA 45e SAISON DU TNM
 ET SOYEZ LES PREMIERS À RÉSERVER
 VOTRE FAUTEUIL DANS LE NOUVEAU TNM

CFGL
 105.7 fm

866-8668

Magazine d'abonnement disponible gratuitement dans les librairies
 Champigny ou par la poste : 866-8668

Champigny MEDIA.COM

THÉÂTRE DU RIDEAU VERT

INDEPENDENCE
 Lee Blessing
 traduction: François Bouchereau
 adaptation: Normand Canac-Marquis
 mise en scène: Fernand Rainville
 Rita Lafontaine
 Anne Dorval
 Isabel Richer
 Dominique Pétin

LE MALADE IMAGINAIRE
 Molière
 mise en scène: Guillermo de Andrea
 Rémy Girard
 Guylaine Tremblay
 Linda Sorgini
 Alain Zouvi
 Ghyslain Tremblay
 et 7 autres comédiens

PARTAGE DE MIDI
 Paul Claudel
 mise en scène: Daniel Roussel
 Louise Marleau
 Jean-François Casabonne
 Pierre Chagnon
 et un autre comédien

LA TEMPÊTE
 Shakespeare
 traduction: Antonine Maillet
 mise en scène: Guillermo de Andrea
 Guy Nadon • Marc Béland
 Raymond Legault
 Luc Guérin
 Guy Jodoin
 et 12 autres comédiens

LE TEMPS D'UNE VIE
 Roland Lepage
 mise en scène: René Richard Cyr
 Sylvie Drapeau
 Jean-François Pichette
 Gary Boudreault
 Luc Proulx
 Stéphane F. Jacques

BANQUE LAURENTIENNE
 DEPUIS 1846

En coproduction avec le Centre National des Arts

LES ARTS

DISQUES CLASSIQUES

Écllosion florale de chant choral

FRANÇOIS TOUSIGNANT

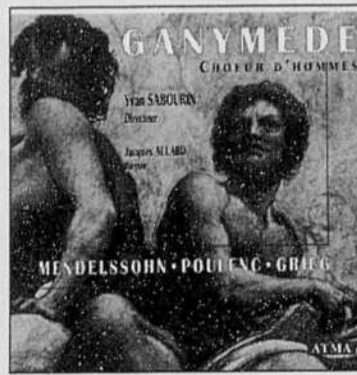
change, de même que celle de l'austérité. Tout devient hautement expressif, en dépit d'un soprano au vibrato assez déroutant. Un disque qu'on écoute pour le plaisir d'apprendre, sinon de l'écouter; une rareté séduisante qui vaut le détour.

BRUCKNER
Messe en mi mineur, Motets. Anton Bruckner. Messe en mi mineur pour chœur à huit voix et instruments à vents; six Motets. Petits Chanteurs du Mont-Royal et musiciens. Dir.: Gilbert Patenaude. PCMR-010-CD



Publié à compte d'auteur, voici le dernier disque de la maîtrise des Petits Chanteurs du Mont-Royal. Son grand mérite est de faire entendre un répertoire aussi rare que beau. La musique religieuse et liturgique se fait émouvante chez Bruckner, allant chercher dans les détours inattendus de l'harmonie une profondeur fervente à laquelle Gilbert Patenaude n'est pas resté sourd. Un beau petit enregistrement: la sonorité de la maîtrise rend justice aux splendeurs du compositeur, même si c'est parfois un peu tendu dans l'aigu et que les sopranos faussent de manière déroutante. L'intention est bonne de les encourager et de découvrir une facette de Bruckner autre que celle des monumentales symphonies, en cette année où l'on célèbre le centenaire de sa mort.

GANYMÈDE
F. Mendelssohn: Six Lieders, op. 50; F. Poulenc: Quatre petites prières de Saint-François d'Assise, Laudis de Saint-Antoine de Padoue; E. Grieg: Album For Mandsaang, op. 30. Chœur d'hommes Ganyède. Dir.: Ivan Sabourin. Atma CD 22109



Un retour à une vieille et romantique tradition du XIX^e siècle allemand, les orphéons, et les chorales de travailleurs, réinvention d'un répertoire ma foi trop ignoré, voilà ce qu'offre ce disque. Naturellement, il ne faut pas s'attendre à ce qu'un jeune orphéon amateur comme Ganyède se mesure aux grandes ligues. L'entreprise reste touchante. Le groupe emprunte son nom à un adolescent troyen dont Zeus se serait épris au point de l'introduire à l'Olympe et d'en faire l'échanson des dieux. L'ensemble se place donc la barre haute: séduire le public pour lui offrir un nectar. On est surpris de l'homogénéité du groupe au plan rythmique et de la belle conception qu'a Ivan Sabourin de cette musique. Son mérite est de la sortir des bancs d'école — ah! Qu'on s'est donc ennuyé en lisant ces pages comme exercices chorals dans notre jeunesse! — pour lui redonner vie. Les Mendelssohn sont animés d'une vie naïve et simple qui fait oublier les petits défauts d'intonation et de sonorité collective qu'il faudra encore travailler si on veut de l'ambrosie. Les chœurs de Poulenc ennuient un peu, la faute en retombe au compositeur, mais l'orphéon y est plus à l'aise, s'épanouissant chaleureusement. Ma découverte reste les chants pour chœur d'hommes de Grieg; effets «stéréo», humoristiques... ajoutent au charme de ce folklore arrangé. Ici, on respire plus, même si les ténors ont quelques difficultés et que l'intonation est parfois périlleuse. C'est un ballon d'essai que ce disque, qui vaut la peine qu'on l'encourage et que l'on suive les progrès de ce groupe original qui promet de nous offrir l'hydromel.

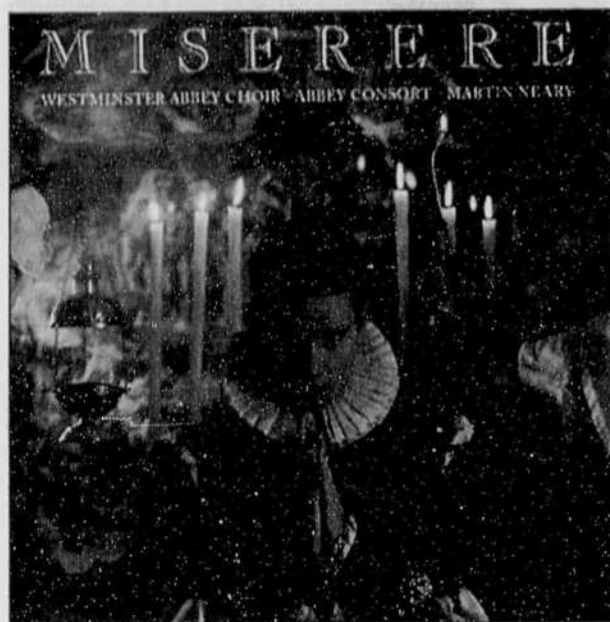
sur la réputation et le «folklore» que sur la qualité musicale intrinsèque. La justesse, même modale, laisse souvent à désirer, et la complaisance se fait sentir: on aime à s'entendre chanter. La ferveur artistique se fait timide. Est-ce au profit de l'expression de la foi? Je laisse le Suprême juge. Pourtant, je connais beaucoup d'enregistrements de grégorien qui ne lassent pas et qui nous y font croire. N'été le contexte religieux, je parlerais d'embourgeoisement, le regrettant fort car j'ai déjà, moi aussi, été ému dans la petite chapelle de la belle abbaye. Le sacré ne passe pas le test de l'enregistrement vite fait pour plaire à un marché qui suit la mode. Dommage.

ARCHAICA
Musique chorale grégorienne contemporaine, de Yosif Ket-chakhmadze, Djemal Beglarshvili, George Tchlaïdze et Yekutime Kotchlamazashvili. Chœur de femmes Gori. Dir.: Shlava Mosidze. Sony Classical, SMK 66 924



Après les enfants et les hommes, au tour des femmes — le meilleur pour la fin: disque étonnant, interprétation extraordinaire! Après un court chant folklorique, de style «chant géorgien», on entre dans la création contemporaine — tous les compositeurs sont nés vers 1940. Comment une musique si belle et si originale a-t-elle pu voir le jour sous la férule du totalitarisme? Il faut croire que les Chostakovitch et compagnie ne devaient pas tant souffrir, eux qui jouissaient du soutien officiel de l'État, laissant étouffer tant de richesses artistiques — Gubaïdulina, Ustvolskaïa, Kanchely, des noms qui sortent de l'ombre et apportent un éclairage stimulant sur la vitalité des compositeurs soviétiques, envers et contre tout diktat esthétique.

Vous pousserez la réflexion théorique une fois que vous aurez été séduit par l'expressivité des courbes musicales, des masses harmoniques colorées et inouïes que ces jeunes femmes rendent avec une intensité hors du commun. Tout n'est pas d'un très haut niveau d'inspiration; certains morceaux sont même très conventionnels — on ne les écoute que pour la beauté du son, au bord de l'ennui —, mais il y a des fulgurances qui saisissent d'étonnement ou d'effroi (*Archaica I*), ou de plaisir (des extraits des *Cinq Chants funèbres*). Vertige de la musique.



MISERERE
Musiques chorales sur le thème de la semaine sainte, autour du Miserere d'Allegri. Westminster Abbey Choir; Abbey Consort. Dir.: Martin Neary. Sony Classical SK 66615

En quoi ce disque d'apparence racoleuse pour de la musique sacrée peut-il intéresser? C'est simple: pour le travail musicologique fait sur le célèbre *Miserere* de Gregorio Allegri. On peut y comparer la version «traditionnelle» que tout le monde entend, ainsi qu'une version tenue secrète, réalisée en 1892 par Domenico Mustafà, alors responsable des archives musicales du Vatican et qui a noté les *abbellimenti*, c'est-à-dire les ornements non écrits d'usage à l'époque. Elle vient d'une «reprise de la partition» d'Allegri par Tommaso Bai, une pratique assez courante de ce temps, qu'on appelle parodie. Le musicologue a été aidé par le dernier représentant d'une longue tradition orale de chant baroque et de la Renaissance, Alessandro Moreschi, le dernier des castrats.

Ce n'est pas toujours très bien chanté — surtout les pièces des autres compositeurs (Gesualdo, Gabrieli, Monteverdi...), mais pour les curieux de musique ancienne, cela s'avère fascinant. On entend un témoignage relativement «authentique» sur la façon dont on pouvait rendre cette musique à la Sixtine autrement que dans le pur respect des notes. Notre conception de la fidélité

PAX
Chants grégoriens sur le thème de la paix par les moines de l'abbaye de Saint-Benoît-du-Lac. Dir.: Dom André Saint-Cyr. Analekta AN 2 8103



Revoilà nos chers bénédictins sur leur lancée médiatique. Ça marche, puisque ce disque est déjà depuis un moment au palmarès. Si l'entreprise de Ganyède attire la sympathie, celle-ci laisse songeur. On mise plus



Semaine du 18 au 24 mai 1996

SAMEDI 18 MAI

6 h 04 LA GRANDE FUGUE
Musique, calendrier des événements et des émissions musicales du week-end. Une émission de Gilles Dupuis.

10 h RAYON MUSIQUE
L'animatrice Francine Moreau et ses invités posent un regard critique sur l'univers du disque classique. Réal. Michèle Vaudry.

12 h RADIOJOURNAL
12 h 10 DES MUSIQUES EN MÉMOIRE
Portrait d'un homme remarquable, Ravi Shankar (1^{er} de 2). Anim. Elizabeth Gagnon. Réal. Lorraine Chalifoux.

13 h 30 L'OPÉRA DU SAMEDI
Phaeton de Lully. Distr. Howard Crook, Rachel Yakar, Jennifer Smith, Véronique Gens et Gérard Thureau, Ensemble vocal Sagittarius et Les Musiciens du Louvre, dir. Marc Minkowski. Inv. Irène Brisson, professeure de musicologie au Conservatoire de musique de Québec, Pierre Lefebvre et Bernard Labadie. Anim. Cyrille-Gauvin Francoeur. Réal. Maureen Frawley.

17 h TRIBUNE DE L'ORGUE
Dynam-Victor Fumet : l'œuvre pour orgue. Régis Rousseau, orgue de Saint-Charles. Œuvres de Michel Corrette. Anim. Normand Séguin. Réal. Jacques Boucher.

18 h RADIOJOURNAL
18 h 10 LE PETIT CHEMIN
Musique classique, chansons, jazz, folklore, poésie et extraits de pièces de théâtre. Une émission de Jean Deschamps.

20 h PODIUM 96
En direct du palais Montcalm de Québec. Chœur Exaudi (de Cuba), dir. Maria Perez. Anim. Renée Hudon. Réal. Chantal Bélisle.

21 h 30 CORRESPONDANCES
Actualités culturelles de France, de Suisse, de Belgique et du Canada. Anim. Danièle Laurin. Réal. André Corrivau.

22 h JAZZ SUR LE VIF
Concert enregistré à Lausanne le 28 septembre 1995. Quatuor Montréal. Anim. Francine Moreau. Réal.-coord. Daniel Vachon.

23 h LE NAVIRE « NIGHT »
Explorations, créations, diffusions, mais surtout, une volonté d'être à l'écoute, de naviguer, nuit après nuit, dans des espaces inconnus. Anim. Mario Paquet. Réal. Hélène Prévost et Mario Gauthier.

0 h 04 LE CRUVÉ DE MINUIT
Un pianiste vous convie à partager ses émotions et ses états d'âme par ses commentaires et les musiques qu'il joue pour vous. Réal. Guytiane Picard et Claire Bourque.

11 h LES VOIX DU MONDE
Chant choral, cantates, motets. Une émission de Claire Bourque.

12 h RADIOJOURNAL
12 h 10 LA GRANDE SCÈNE DU DIMANCHE
En direct du studio 17 de la Maison de Radio-Canada à Montréal. Thème : *Théâtre et technologies*. Quels rapports entretenons-nous aujourd'hui le théâtre et les technologies? Michel Vais en discute en compagnie de Carlo Bengio, Michel Lemieux et Pauline Vallancourt. Réal. Line Meloche (dernière émission). Le public est invité à assister à l'émission et à participer à la discussion. Pour ce faire, confirmez votre présence auprès du Service des relations avec l'auditoire en composant le (514) 597-7787 (de 9 h à 16 h 30).

19 h QUI ÉTES-VOUS?
Michel Vais s'entretient avec Françoise Faucher, femme de théâtre (1^{re} de 3). Réal.-coord. André Major.

13 h 30 CONCERT DIMANCHE
Adrienne Savoie, sop., Michel Beauchamp, guit.; *Salai mina amor* de Milan; *Clarus y fresco rios* de Mudarra; *Amor que tan bien sirviendo* et *Soleares* de Milan; *Ganciones españolas antigua*, *Los cuartos meleros*, *Las morillas de Jaen* et *Zorongo* de García Lorca; *Recuerdos de la Alhambra* de Tarrega; *Madrigales amorosos* de Rodrigo; *Tu ojos negros* de Falla; *Asturias d'Albeniz*; *Stete canciones populares españolas* de Falla. Anim. Katherine Killfoil. Réal. Brigitte Lavoie. Réal.-coord. Michèle Vaudry.

15 h LE TEMPS PERDU...
Louise Dupré. À l'occasion de la parution de *Memoria* aux éditions XYZ, portrait de la poète, nouvelliste, essayiste et maintenant romancière Louise Dupré. Avec la participation d'Anne-Marie Alouzo, Nicole Brossard, Hugues Corriveau, Louise Cotnoir, Denise Desautels, Pierre Nepveu, Gaël Scott, France Théorêt et Danièle Panneton, comédiennes. Une émission de Stéphane Lépine.

16 h 30 L'HISTOIRE AUJOURD'HUI
Un retour dans le passé pour mieux comprendre le présent. Anim. Mario Proulx. Réal. Pierre Lambert.

17 h 30 UNE VIE DANS LE SIÈCLE
Inv. François Nourissier, écrivain et académicien français (reprise de l'émission du jeudi 16 mai). Int. Denise Bombardier. Réal. Claude Godin.

18 h RADIOJOURNAL
18 h 10 INVITATION AU CHÂTEAU
En direct du Château Laurier à Ottawa. Inv. Frédéric Hodgson, hautboïste, et Sonia Deusch, claveciniste et pianiste. Anim. Normand Latour. Réal. André Massicotte.

19 h LES JEUNES ARTISTES
Trio de cuivres: Valérie Tremblay, cor, Sylvain Doré, th., Stéphane Villeneuve, th.; *Sonatine en trio* de Bardini; *Sonate* de Poulenc; *Voyage* de Muczynski; *Trio* (1967) de Frackenpohl; extr. *Trio* de Keyes; extr. *Trio* de Cowell; *Tricorne* d'Uber; *Sedalia* de Frackenpohl. Anim. Line Boily. Réal. Jean-Marc Gagnon. Réal.-coord. Michèle Patry.

20 h LE LIEU COMMUN ET LE DÉJÀ VU
Réflexions sur notre époque. Anim. Serge Bouchard et Bernard Arcand. Réal. François Ismert.

21 h RADIOS D'EUROPE
Démocratie, environnement, développement (4^e de 12). Les oubliés de l'histoire. Étude des tribunaux de l'Inde, des Mayas du Mexique, des triganes d'Europe et des Indiens de Colombie. Une émission de François Mills et Jean-Paul Heq. Prod. CRPLF. Mise en ondes : Hélène Savoie.

22 h JAZZ SUR LE VIF
Jazz CRPLF 1995 : Patrick Deltenre Quartet (Belgique). Anim. Francine Moreau. Réal.-coord. Daniel Vachon.

23 h LE NAVIRE « NIGHT »
« Mieux répondre au stress », clé de l'équilibre personnel, présenté par le Dr Robert Béliveau et le psychologue Jacques Lafleur. *Les sexes, un guide pour aider les familles*, avec Yves Casgrain. Discussion avec Placide Gaboury sur son essai *Je n'ai droit à rien, clameur des droits, silence des devoirs*. Anim. Richard Cummings. Réal. Claude Cubaynes.

0 h 04 ÉMERGENCES
« Mieux répondre au stress », clé de l'équilibre personnel, présenté par le Dr Robert Béliveau et le psychologue Jacques Lafleur. *Les sexes, un guide pour aider les familles*, avec Yves Casgrain. Discussion avec Placide Gaboury sur son essai *Je n'ai droit à rien, clameur des droits, silence des devoirs*. Anim. Richard Cummings. Réal. Claude Cubaynes.

0 h 04 ÉMERGENCES
« Mieux répondre au stress », clé de l'équilibre personnel, présenté par le Dr Robert Béliveau et le psychologue Jacques Lafleur. *Les sexes, un guide pour aider les familles*, avec Yves Casgrain. Discussion avec Placide Gaboury sur son essai *Je n'ai droit à rien, clameur des droits, silence des devoirs*. Anim. Richard Cummings. Réal. Claude Cubaynes.

6 h 07 LES PORTES DU MATIN
À votre réveil, une voix, un rire, une musique... et c'est parti pour la journée! Météo, calendriers culturels régionaux et radiojournaux ponctuent ce rendez-vous musical quotidien. Anim. Carole Trahan. Réal. Diane Maheux.

9 h 30 TOUT POUR LA MUSIQUE
En direct du palais Montcalm à Québec. Entrevues sur l'actualité musicale au pays et dans le monde: disques, concerts, publications. Toute la place est faite à la musique et la parole est donnée aux musiciens. Anim. Sylvia L'Ecuyer. Réal. Martine Caron.

11 h 30 LA NOUVELLE DU MARDI
Marcel Aurbou, extr. d'*Originaux et détraqués*, de Louis Fréchet. Lect. Hélène Major. Réal. Jean-Pierre Stahler.

19 h QUI ÉTES-VOUS?
Michel Vais s'entretient avec Françoise Faucher, femme de théâtre (1^{re} de 3). Réal.-coord. André Major.

9 h 30 LA MUSIQUE TOUT SIMPLEMENT
Sonate de Paganini; Moshe Hammer, vl., Norbert Kraft, guit.; *El Decameron Negro* de Brouwer; Alvaro Pierrri, guit.; extr. *Sonate* K. 12 de Mozart; Lise Daoust, fl.; Louise Bessette, p. Une émission de Michel Ferland.

11 h 30 LUNDI, C'EST DRAMATIQUE
Tobie et Gros-Pierre, d'Alain Gagnon. Après un songe, Gros-Pierre Chiasson, un vieux pêcheur de la Gaspésie, se rend à Québec « se faire tailler un habit de cerceau... ». Interprètes : Jacques Vaillancourt (Gros-Pierre), Nadia Simard (Tobie) et Jean Proulx (Petit-Pierre). Réal. Robert Trudeau.

12 h RADIOJOURNAL
12 h 10 LA MUSIQUE TOUT SIMPLEMENT

12 h 45 LA CORDE SENSIBLE
Le choix musical des auditeurs. Anim. André Vigeant. Réal. Laurent Major.

14 h LES FEUX DE LA RAMPE
Concert enregistré au théâtre de Beaulieu le 22 mai 1995. Orchestre de chambre de Lausanne, dir. Jesus Lopez Cobos; Cécile Ousset, p.; *Le Tombeau de Couperin*, *Concerto en sol*, *Pavane pour une infamie défunte* et *Ma Mère l'Oye* de Ravel. Anim. Normand Séguin. Réal. Anne Dubois.

16 h LA MUSIQUE TOUT SIMPLEMENT
L'Offrande musicale de J.S. Bach; Ensemble Arion; *Chants populaires russes* (arr. B. Borissov); Zubr Sotkhlava, t.; Orchestre russe de la télévision d'Ostankino, dir. Nikolai Nekrasov.

17 h RADIOJOURNAL
17 h 15 LA MUSIQUE TOUT SIMPLEMENT (suite)
Chants de table géorgiens; Chœur Rustavi; *Sonate* op. 115 de Prokofiev; Gil Shaham, vl. Une émission de Michel Ferland.

17 h 50 1, 2, 3, NOUS IRONS AU BOIS
Vignettes radiophoniques consacrées aux récits d'enfants. Une émission de Cynthia Dubois.

18 h LE MONDE SELON GEORGES
Une émission de Georges Nicholson qui vous fait découvrir son univers musical.

19 h CHANSONS EN LIBERTÉ
Parcours libre : autour d'un piano. Une émission d'Elizabeth Gagnon.

20 h RADIO-CONCERT
Concert enregistré le 26 février 1995 à la salle Pollack de l'Université McGill à Montréal dans le cadre du Ladies Morning Musical Club. Rudolf Buchbinder, p.; *Sonate* n° 13 K. 333 de Mozart; *Sonate* n° 23 « *Appassionata* » de Beethoven; *Études symphoniques* op. 13 de Schumann. Anim. Michel Keable. Réal. Odile Magnan. Réal.-coord. Christiane LeBlanc.

22 h RADIOJOURNAL
22 h 04 QUI ÉTES-VOUS ?
Voir à 9 h.

22 h 34 X Y JAZZ
De Vancouver, André Rhéaume vous propose une randonnée quotidienne au cœur du jazz. Réal. Dominique Soutif.

0 h 04 JARDINS SOUS LA NUIT
Paysages sonores variés pour les promeneurs nocturnes. Une émission de Danièle Charbonneau.

MARDI 21 MAI
6 h 07 LES PORTES DU MATIN
6 h 07 **QUI ÉTES-VOUS?**
Michel Vais s'entretient avec Françoise Faucher, femme de théâtre (2^e de 3).

9 h 30 TOUT POUR LA MUSIQUE
En direct du palais Montcalm à Québec. Entrevues sur l'actualité musicale au pays et dans le monde: disques, concerts, publications. Toute la place est faite à la musique et la parole est donnée aux musiciens. Anim. Sylvia L'Ecuyer. Réal. Martine Caron.

12 h RADIOJOURNAL
12 h 10 MIDI-CULTURE
Magazine de l'actualité culturelle nationale. Bilan du Carrefour international du théâtre de Québec, avec Rémi Charest et Michel Vais. Anim. Danièle Laurin. Réal.-coord. Claude Godin.

12 h 45 LA CORDE SENSIBLE
14 h LES FEUX DE LA RAMPE
Concert enregistré au Studio Charles Trenet de la Maison de Radio France le 21 octobre 1994. Eduardo Fernandez, guit.; *Diferencias sobre « O Gloriosa Domina »* de Narvaez; Suite n° 2 BWV 997 de J.S. Bach; *Rossini* op. 121 de Giuliani; *Sonate* de Turina; *Changes* (1983) de Carter; *Sonate* op. 47 de Ginastera.

16 h 05 L'EMBARQUEMENT
Chefs-d'œuvre, insolite, paroles, musiques et chansons. Anim. Myra Cree. Réal. Marie-Claude Sénécal.

17 h RADIOJOURNAL
17 h 15 L'EMBARQUEMENT (suite)

17 h 50 1, 2, 3, NOUS IRONS AU BOIS
18 h LE MONDE SELON GEORGES

19 h CHANSONS EN LIBERTÉ
Souverain d'Édith Piaf.

20 h RADIO-CONCERT
Festival de Schwyz 1995. Quatuor Amati. *Quatuor à cordes* n° 2 de Bartok; *Quatuor à cordes* op. 50 n° 4 de Haydn; *Quatuor à cordes* n° 4 de Bartok. Anim. Françoise Davoine. Réal. Richard Lavallée.

22 h RADIOJOURNAL
22 h 04 QUI ÉTES-VOUS ?
Voir à 9 h.

22 h 34 X Y JAZZ
0 h 04 JARDINS SOUS LA NUIT

MERCREDI 22 MAI
6 h 07 LES PORTES DU MATIN
9 h QUI ÉTES-VOUS?
Michel Vais s'entretient avec Françoise Faucher, femme de théâtre (dern. de 3).

9 h 30 TOUT POUR LA MUSIQUE
11 h 30 TOUTE UNE HISTOIRE POUR UN MERCREDI
Le poète Gérard LeBlanc parcourt l'œuvre de Yolande Villemaire. Réal. Léo Thériault.

12 h RADIOJOURNAL
12 h 10 MIDI-CULTURE
12 h 45 LA CORDE SENSIBLE

14 h LES FEUX DE LA RAMPE
Concert enregistré le 6 mars 1995 à la Place des Arts de Montréal. Orchestre Métropolitain, dir. Timothy Vernon; Wiener Klavier Trio; *Op. « L'Enlèvement au sérail »* de Mozart; *Triple concerto* op. 5 de Beethoven; *Symphonie* n° 9 « *La Grande* ».

16 h 05 L'EMBARQUEMENT
17 h RADIOJOURNAL
17 h 15 L'EMBARQUEMENT (suite)

17 h 50 1, 2, 3, NOUS IRONS AU BOIS
18 h LE MONDE SELON GEORGES

19 h CHANSONS EN LIBERTÉ
Charles Dumont chante Paris.

20 h RADIO-CONCERT
En direct de la Place des Arts à Montréal. Chœur et Orchestre symphonique de Montréal, dir. Charles Dutoit; Beverly Hoch, sop., Stanford Olsen, t.; Mark Oswald, bar.; *L'Impériale*, cantate à deux chœurs et à grand orchestre et *Tristia pour chœur et orchestre* de Berlioz; *Carmena Burana* de Orff. Anim. Michel Keable et Françoise Davoine. Réal. Odile Magnan.

22 h RADIOJOURNAL
22 h 04 QUI ÉTES-VOUS ?
Voir à 9 h.

22 h 34 X Y JAZZ
0 h 04 JARDINS SOUS LA NUIT

JEUDI 23 MAI
6 h 07 LES PORTES DU MATIN
9 h UNE VIE DANS LE SIÈCLE
Inv. François Nourissier, écrivain et académicien français (dern. de 2). Int. Denise Bombardier. Réal. Claude Godin.

9 h 30 TOUT POUR LA MUSIQUE
11 h 30 LE BAL DES INTERNETTES
Voyage virtuel, pays virtuel, communauté virtuelle, enseignement virtuel... Sommes-nous en train de créer un espace où le monde s'irréalise? Une émission de Jean-Pierre Denis.

12 h RADIOJOURNAL
12 h 10 MIDI-CULTURE

12 h 45 LA CORDE SENSIBLE
14 h LES FEUX DE LA RAMPE
Concert enregistré le 20 avril 1995 à la Chapelle historique du Bon-Pasteur à Montréal. Richard Raymond, p.; *Sonate* op. 27 n° 2 « *Clair de lune* » et *Variations sur le thème « Tandem de Lindner et Scherzer »* de Süssmayr de Beethoven; *Rondel* de Nef; *Pour les degrés chromatiques* de Debussy; *Étude* n° 4 de Stravinski; *Études d'exécution transcendantales* n° 10 et 5 de Liszt; extr. *Gaspard de la nuit* de Ravel; *Grande Suite* op. 62 d'Absil.

16 h 05 L'EMBARQUEMENT
17 h RADIOJOURNAL
17 h 15 L'EMBARQUEMENT (suite)

17 h 50 1, 2, 3, NOUS IRONS AU BOIS
18 h LE MONDE SELON GEORGES

19 h CHANSONS EN LIBERTÉ
Actualités : Tirelou chante Félix Leclerc.

20 h RADIO-CONCERT
Concert enregistré le 1^{er} avril 1996 au Palais Montcalm de Québec. Ensemble Capriole : Nicole Lemieux, cl., Brigitte Lamontagne et Sophie Larivière, fl., Paul-André Dubois, viole de gambe, Guy Ross, luth; œuvres d'Alonso Mudarra, de Cristóbal de Morales, de Diego Ortiz, de Domenico Scarlatti et d'autres compositeurs espagnols. Anim. Renée Hudon. Réal. Chantal Bélisle.

Les Grandes Soirées dramatiques présentent : *Le miel est plus doux que le sang*, de Simone Chartrand et Philippe Saldavia. Distr. Gérard Gagnon, Normand Lafleur, Paul-Patrick Charbonneau et Simone Chartrand. Musique : Pierre Pivin. Le titre de la pièce fait référence à un tableau de Salvador Dalí, peint lors de son séjour à la « Residencia de Estudiantes de Madrid ». La toile, aujourd'hui disparue, porte en elle la rencontre de trois artistes célèbres : Luis Bunuel, Federico García Lorca et, bien sûr, Salvador Dalí. Le texte retrace le parcours onirique de cette amitié naissante, avec comme toile de fond l'Espagne effervescente des années 20, à l'aube des déchirements de la dictature et de la guerre civile. Réal. Lise Létourneau.

22 h RADIOJOURNAL
22 h 04 JE VAIS ET JE VIENS ENTRE TES MOTS
Exploration tragico-comique de l'univers érotique en cette fin de XX^e siècle. Avec Cynthia Dubois et Alexandre Hausvater. Une émission de Cynthia Dubois.

23 h X Y JAZZ
0 h 04 JARDINS SOUS LA NUIT

VENDREDI 24 MAI
6 h 07 LES PORTES DU MATIN
9 h DEUX SOLICITUDES
18^e de 24. La violence est-elle essentielle dans les formes narratives? Quel est le rôle de l'écrivain par rapport à la folie? Présent. Marc Marchand. Réal. Doris Dumais.

9 h 30 TOUT POUR LA MUSIQUE
11 h À L'ÉCRAN
L'actualité cinématographique. Anim. Francine Laurendeau et Jean-Claude Marneau. Réal. Francine Laurendeau.

12 h RADIOJOURNAL
12 h 10 MIDI-CULTURE

12 h 45 LA CORDE SENSIBLE
14 h LES FEUX DE LA RAMPE
André Laplante, p.; *Symphonie* n° 81 de Haydn; *Concerto* n° 2 de Beethoven; *Rondo* K. 386 et *Symphonie* n° 35 K. 319 de Mozart.

16 h 05 L'EMBARQUEMENT
17 h RADIOJOURNAL
17 h 15 L'EMBARQUEMENT (suite)

17 h 50 1, 2, 3, NOUS IRONS AU BOIS
18 h LE MON

LES ARTS

TÉLÉVISION

TVA envisage de porter Juliette Pomerleau à l'écran

La direction de TVA envisage de présenter une mini-série tirée du roman Juliette Pomerleau d'Yves Beauchemin. C'est à Claude Fournier que revient la tâche ardue mais emballante de préparer un scénario pour une dizaine d'épisodes tirés de ce roman.



PAULE DES RIVIÈRES

M. Fournier, qui a écrit les textes de l'adaptation pour la télévision de Ces enfants d'ailleurs, tirée du roman d'Arlette Cousture et qui sera présentée l'an prochain à TVA, rêvait depuis longtemps de s'attaquer au roman de Beauchemin. Mais les droits ont longtemps été entre les mains d'Alliance Viva Film, qui projetait d'en tirer un film. L'aventure n'a jamais abouti et les droits sont retournés à l'éditeur Québec Amérique et à l'auteur Yves Beauchemin. Claude Fournier lorgnait le bouquin depuis longtemps et voilà que son tour arrive de tenter sa chance. La nouvelle démarche débute ces jours-ci et, si tout va bien, pourrait connaître son dénouement à l'écran au printemps 1998.

Mais les embûches reliées à la production d'une série sont nombreuses et imprévisibles. Et puis le projet d'écriture de Juliette Pomerleau n'est qu'une première étape. Viendra ensuite l'accueil de TVA au projet d'écriture et, surtout, la réaction de Téléfilm et de la SODEC dont l'aide financière est nécessaire à la production de séries de cette envergure.

Mais déjà, cette semaine, Marie-Josée Raymond, productrice avec Claude Fournier de Rose Films, manifestait un grand enthousiasme. Elle caresse le projet de faire «un grand classique de la télévision».

Il y a dans le roman, dit-elle, des personnages extrêmement riches, qu'il serait intéressant de développer pour la télévision. Juliette Pomerleau, rappellez-le, c'est l'histoire de cette grosse femme sympathique dotée d'une inépuisable énergie et d'un cœur gros comme une montagne. C'est aussi l'histoire de plusieurs personnages savoureux; c'est enfin une fête de l'imagination.

M. Beauchemin est ravi de cette nouvelle vie qui s'annonce pour son roman, publié en 1989. «Cela faisait un moment que Claude Fournier et moi on s'en parlait. J'ai confiance en lui. C'est un gars de métier et il a fait de la belle ouvrage avec Ces enfants d'ailleurs», commentait Yves Beauchemin cette semaine. L'auteur a déjà eu une première expérience avec le monde de l'image, avec le long métrage et la télé-série tirés du Matou, avec les comédiens Guillaume Lemay-Thivierge, Monique Spaziani et Serge Dupire.

Un loup dans la bergerie

L'incertitude entourant l'avenir de la Société Radio-Canada (SRC) incite les gens à penser, à élaborer des scénarios de télé publique. Ainsi, un ex-sous-ministre fédéral de l'ex-ministère des Communications — responsable de Radio-Canada, aujourd'hui appelé ministre du Patrimoine —, qui est maintenant président de l'Association canadienne de la télévision par câble, Richard Stursberg, propose de diviser la télé anglaise en trois chaînes spéciali-

sées, une pour les actualités, une pour le divertissement et une pour les documentaires.

M. Stursberg, dans un petit document qui circule dans les milieux politiques, ne s'attarde pas trop longuement sur la télévision et la radio françaises, juste assez pour souhaiter que leur budget n'accapare plus 40 % des crédits totaux mais bien 33 %. Ainsi, il estime que le budget de la télé française devrait passer de 320 millions de dollars à 250 millions. De ce dernier montant, 100 millions proviendraient des revenus publicitaires.

M. Stursberg a indiqué récemment que ses propositions n'étaient en fait que des notes sans grande importance et auxquelles aucune suite n'avait été donnée. Il n'en reste pas moins que son intérêt pour l'avenir de la SRC est assez important pour qu'il soit candidat officieux à la vice-présidence de la SRC, vacante depuis la réorganisation et les réductions de postes de novembre dernier.

Mais candidat ou pas, le président de CBC, Perrin Beatty, a jugé bon d'émettre un mémo interne la semaine dernière pour bien indiquer que les positions de M. Stursberg ne reflétaient en rien celles de Radio-Canada.

M. Stursberg souhaite aussi qu'à l'exception des nouvelles, la SRC confie l'ensemble de sa production au secteur privé. Sur ce point, M. Stursberg rejoint M. Beatty qui exige, dans les négociations avec ses employés, de pouvoir recourir à la sous-traitance afin d'accroître la production externe. Les syndicats ont jugé l'enjeu assez important pour annoncer une grève, jeudi.

«Dans un contexte de négociations, le document [de M. Stursberg] est explosif», estime pour sa part Ian Morrison, de Friends of Public Broadcasting, un organisme voué à la défense de la télévision publique. M. Morrison n'a en fait rien de bon à dire sur les idées du président de l'Association canadienne de télévision par câble.

Pierre Juneau, ex-président de la SRC qui a présidé cette année le comité portant son nom, chargé d'examiner les mandats de Radio-Canada, Téléfilm et l'Office national du film, partage l'avis de M. Morrison.

M. Juneau, en fait, ne mâche pas ses mots. Il trouve assez «ahurissant» que quelqu'un ayant occupé des fonctions gouvernementales de sous-ministre soumette de telles propositions. Il trouve de plus renversant qu'après avoir indiqué que les problèmes de la SRC provenaient du secteur anglais, M. Stursberg propose des changements importants affectant le secteur français.

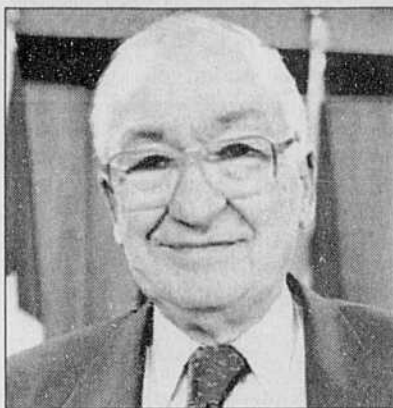
M. Stursberg a soumis ses idées à des représentants de l'industrie pri-

vée — producteurs, présidents de chaînes spécialisées, présidents de télévisions — il y a plusieurs semaines, mais ces derniers n'ont pas mordu.

Pour M. Juneau cependant, il est bien évident qu'un tel homme, ne serait-ce qu'en raison de sa position privilégiée de lobbyiste à Ottawa, «ne peut être ignoré».



Perrin Beatty



Pierre Juneau



Yves Beauchemin

La famille au Carrefour
Le festival présente aussi un volet théâtre jeune public

RÉMY CHAREST
CORRESPONDANT À
QUÉBEC

Pourquoi les grands seraient-ils les seuls à profiter des festivals qui s'amènent en ville? Au Carrefour international de théâtre de Québec, on a pensé aux plus petits spectateurs, cette année, en s'associant aux Productions Les Gros Becs pour présenter trois spectacles de théâtre-jeunesse: un vétéran d'ici et un d'ailleurs, et une création québécoise.

Profitant de ce que son dernier week-end en soit également un long, le Carrefour présente donc, samedi et dimanche, à 13h, au Théâtre du Conservatoire, L'Homme, Chopin et le petit tas de bois de Reynald Robinson et du théâtre du Gros Mécano, qui met en vedette Jean Guy et Normand Poirier et qui a déjà été joué devant plus de 30 000 spectateurs ici et en France; samedi, dimanche et lundi, à 14h, à la salle Dina-Bélanger, Snowflake de Gale La Joye, qui a soulevé, sans un mot dit, les foules de l'Australie à l'Ecosse en cinq ans de tournée presque constante; dimanche et lundi, à 15h, au théâtre Périscope, Le Rêve de Pinocchio, nouvelle création du Théâtre de Sable où s'entremêlent les superbes marionnettes de Josée Campanale et les contes transformés par la plume de Gérard Bibeau.

Ce dernier spectacle est le volet final de la trilogie sur le conte qui a déjà donné naissance aux Contes du temps qui passe et au très raffiné Le Rossignol et l'empereur de Chine, primé au dernier Gala des masques. Cette fois, on retrouve l'espiègle Pinocchio, qui vient embrouiller les histoires des Trois Petits Cochons, du Petit Chaperon rouge et de L'Inébranlable Soldat de plomb.

Travail silencieux

S'il s'agit d'un plaisir attendu, du côté du théâtre de Sable, la découverte à faire dans cette série semble se trouver du côté de Snowflake, aventures fantaisistes d'un genre de vagabond au grand cœur, évoqué dans le langage universel du geste et des mouvements de l'imagination et donc parfaitement accessible au public d'ici. «Je n'ai jamais senti le besoin de dire quoi que ce soit», lance La Joye pour expliquer ce travail silencieux qui lui a valu des comparaisons à Chaplin et Keaton.

Concepteur et interprète du spectacle, il explique que son flocon de



Snowflake, de Gale La Joye, la vedette méconnue de la série famille du Carrefour de théâtre.

neige a eu tellement de succès qu'il en est maintenant à lui donner une suite: Castles in the Sky, où l'on voit Snowflake arriver au paradis où il finit par s'ennuyer mortellement jusqu'à ce que Dieu lui donne une mission, soit ramasser les étoiles tombées sur Terre comme les rêves brisés d'enfants malheureux. Un spectacle que La Joye résume par la formule «tout le monde a besoin qu'on ait besoin de lui», là où Snowflake se résumait par «tout le monde a besoin d'un chez-soi».

En effet, Snowflake est un vagabond, un enfant de la rue dont on surprend une heure de vie. Installé dans une cour à rebuts, il trouve une poupée brisée à laquelle il tentera de remonter le moral avant de s'endormir simplement. Un peu comme dans l'Icaro de Daniele Finzi Pasca, le clown se double ici aussi d'un thérapeute. Il devient un agent de guérison ou, tout au moins, d'allègement des esprits trop chargés.

Pour Gale La Joye, le thème du

spectacle est largement celui de la compassion. «Au début des années 80, en pleine ère Reagan, j'ai eu un accident de voiture dont les suites m'ont presque mis à la rue. Ça m'a amené à réfléchir sur tous ces gens qui se retrouvent sur le pavé bien malgré eux, qui ne sont pas des bums, des durs ou des personnages antisociaux.»

Un type pauvre, mais vraiment pas pauvre type, qu'il était venu à connaître devait confirmer l'idée et inspirer largement le personnage: «C'était un type adorable et généreux, mais différent, tout simplement. Un jour, il avait trouvé une enveloppe contenant 90 \$ et, lui qui ramassait des vingt-cinq cents pour survivre, il est allé reporter l'enveloppe à sa propriétaire, laquelle s'est avérée être une vieille dame qui s'en allait payer son chauffage avec l'argent en question.»

Trouvant compassion donnée là où l'on croit qu'elle est seulement reçue, La Joye se fait une joie de la porter à sa façon de par le monde.



Advertisement for 'Palmares Disques' featuring a list of classical, jazz, and pop albums with prices. Includes titles like 'PAX, L'ABBAYE DE ST-BENOÎT-DU-LAC' and 'NU, CLAUDE LAMOTHE'.

Large advertisement for 'Ice & Chaos' featuring a black and white photo of a person on a tightrope and the text 'Ice & Chaos' in large stylized letters. Includes the website 'http://www.de-pur-chaos.com'.